

bulletin

aafi-afics

Association
des Anciens Fonctionnaires
Internationaux

Association
of Former International
Civil Servants

Juillet -- Août 2015
July -- August 2015
Vol 74, No. 4



A chaque jour son défi

A challenge for each day

AAFI-AFICS BULLETIN
VOL. 74, NO. 4
Juillet-Août – July-August 2015

Table des matières

	Page
Éditorial.....	2
Hommage à Christiane Kind.....	3
Les papillons Hommage à Christiane Kind.....	4
Suivi de l'assemblée générale de l'AAFI 2015.....	5
Le Conseil de la FAAFI à Genève.....	7
Lettre de la Présidente de la FAFICS au Secrétaire général des Nations Unies...9	
Un monde en changement pour les Organisations internationales (suite)... 12	
Activités.....	17
Merci.....	18
Vaccinations automne 2015.....	19
Petits riens et grands moments.....	19
Balades d'un rienologue.....	21
La fiscalité dans l' antiquité classique.....	30
Citations célèbres.....	31

Table of Contents

	Page
Editorial.....	32
IN MEMORIAM : Christiane Kind.....	33
Follow up of the AFICS General assembly.....	34
FAFICS Council in Geneva, 27-29 July 2015.....	35
Letter from the President of FAFICS to the Secretary-General of the United Nations.....	37
A Changing World for International Organizations.....	39
Activities.....	43
Thanks.....	44
Vaccinations.....	45
Of Cabbages and Kings.....	45
Travels of a Nothingologist.....	47
Taxation in classical antiquity.....	55
Happiness is Friendship.....	56

AAFI-AFICS

Bureau E-2078, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10
Tél: Secrétariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26
Banque UBS SA Genève (Compte: 240-128594.LUT; IBAN: CH66 0024 0240 1285 94LUT;
SWIFT/BIC: UBSWCHZH80A)
Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5
E-mail: aafi-afics@unog.ch
Site internet (français): <http://afics.unog.ch/aafi.htm>, Web (English): <http://afics.unog.ch/afics.htm>

Éditorial

Nous nous rappellerons longtemps de cet été 2015.

Une canicule qui n'en finit pas, nous empêche de dormir, de respirer et même de réfléchir. Et malgré tout les tomates ne mûrissent pas et les fleurs ne s'ouvrent pas. La nature se protège... Quelques gouttes de pluie et la pelouse reverdit.

Cet été nous avons eu aussi quelques mauvaises surprises, comme le décès de Christiane Kind, qui a été une bénévole pendant près de 15 ans. Vous trouverez plusieurs hommages dans ce numéro. Je m'associe tout naturellement à ses messages.

Cet été n'a pas été rose pour tout le monde et notre amie Elisa (Elisabeth Belchamber) l'a expérimenté. Elle est ainsi restée éloignée de nous depuis deux mois pour de petits soucis de santé. Elle nous manque beaucoup et la gestion des membres en souffre.

Pour ce qui est de l'AAFI-AFICS dans son ensemble, chacun bénit notre déménagement qui nous a fait profiter de l'air conditionné du bâtiment E. Nos bureaux ont en effet été transférés dans l'ancien kiosque NAVILLE au E-2078, près des bureaux de UNFCU, près de la porte 40.

Cela n'a pas été simple car nous avons nos petites habitudes et il est vrai que c'est plus difficile de garer car l'esplanade du parking 10 nous est interdite.

Nous avons aussi obtenu de nouveaux ordinateurs, en adéquation avec les logiciels utilisés aux Nations Unies. Nous remercions les différents services des Nations Unies de leur aide et de leur soutien.

Nos locaux ont été mis à la disposition des délégués venus assister à la réunion du Conseil de la FAAFI. Vous retrouverez plus loin quelques informations à ce propos.

Lorsque j'écris ces lignes je pense à toutes ces personnes qui ont été touchées ces derniers mois par des catastrophes de tous ordres, tremblement de terre, chaleur, sécheresse, incendie, crise financière et tout dernièrement, explosion en Chine. Notre pauvre terre ne tourne plus très rond.

Un été en demi-teinte...

Odette FODRAL



Hommage à Christiane Kind

Septembre 1939 – Juillet 2015



Christiane nous a quittés soudainement le dimanche 19 juillet ne nous laissant pas le temps de dire « au revoir ».

Christiane avait un fort caractère et des principes bien ancrés. Je l'ai rencontrée pour la première fois quand elle a rejoint la Division du Bois de l'ECE/FAO.

Elle n'a jamais admis que l'ECE n'observe pas le congé du 1er mai comme « Fête du Travail ».

Nous avons participé ensemble à plusieurs séminaires.

En Norvège, nous avons pu profiter d'un long week-end, voyageant en train pour le Nord, traversant des tunnels et admirant des vues imprenables, longeant la côte en ferry jusqu'à

un fjord et finalement revenant à Oslo juste à temps pour la réunion. A une autre occasion, en Turquie, nous avons pris un bain à Istanbul puis profité de l'énorme piscine d'eau de mer de l'hôtel d'Izmir. Christiane venait juste d'apprendre à nager et voulait absolument tester ses nouvelles capacités.

Lorsqu'elle a rejoint l'ECE, dont le russe est une des langues de travail, sa pugnacité l'a amené à apprendre le russe. Ceci lui a permis de voyager souvent en Russie.

Elle n'était pas fan ni des ordinateurs ni d'INTERNET mais a finalement reconnu qu'INTERNET permettait néanmoins (parfois !!!!) de trouver des renseignements.

Elle détestait le gaspillage et nous reprochait souvent de commander trop de documents-papier ou trop de nourriture pour les cocktails. Malgré tout elle ne nous a jamais abandonné. Elle venait ainsi au bureau deux fois par semaine depuis près de quinze ans.

Elle prenait des notes lors de nos assemblées générales, faisait des traductions répondait au téléphone et aidait certains de nos membres qui n'avaient pas intégré les techniques modernes. Elle était, par-dessus tout, intransigente sur l'emploi du mot correct et de l'orthographe ce qui nous a beaucoup servi pour le Bulletin.

Elle aimait beaucoup marcher dans sa Savoie natale, chantant dans les chorales par monts et par vaux, la poésie et la nature.

Sois en paix, Christiane.

Elisabeth BELCHAMBER
Traduction Odette FOU DRAL

Les papillons

Hommage à Christiane Kind

Heureux ces papillons qui vont de fleur en fleur,
caprice galant d'une généreuse création,
ardeur diurne, nocturne, les ailes de toutes couleurs,
bleuâtres, jaunes et pommelés, quels fauves papillons!

Miracle répété de maintes métamorphoses,
magie papillonnante comme le mystère des eaux,
des jeux du feu, fascination telle qu'en hypnose,
merveilles de flammes, de vagues, de vols gracieux.

Ils flânent à deux, ou seuls, sans but et sans souci,
avec vraie joie de vivre – libre, mais fragile.
Comme en ivresse, ils se régalent de nectars inouïs,
en réveillant en nous des souvenirs gentils.

Quel nom exprime le mieux l'esprit des papillons?
Lourd, le *Schmetterling* – de même le *butterfly*... trop dur!
Plutôt le *vlinder*, ou la *mariposa* -- géniale illusion
de l'éphémère, rêve de beauté, songe pur!

Rilke se promenait souvent sur Sierre
au bois de Finges, suivait les papillons marbrés,
toujours gracieux en vol ou près du sol, tachetés
de nostalgie et caressés par ombres et lumières.

Quelle joie d'enfance, plaisir d'adulte!
Soudain une panthéiste vision
nous illumine, bonheur du culte
de la nature, passion des papillons!

Courir les verts alpages après des papillons ---
belle émotion de jeunes et vieux pleins de raison.
Mais nos alpages, nos fleurs, nos papillons ...
y seront-ils encore pour les prochaines générations?

© Alfred de ZAYAS 2015



Suivi de l'assemblée générale de l'AAFI 2015

L'AAFI en chiffres

Lors de l'assemblée du 21 avril, les comptes de l'association ont été approuvés sur recommandation des vérificateurs aux comptes.

Vous trouverez ci-après les détails.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous avons pris du retard pour la mise à disposition du rapport de l'assemblée.

AAFI/AFICS BILAN 31 DECEMBRE 2014 (Exprimé en francs suisses)			
ACTIF		PASSIF	
VALEURS DISPONIBLES	378 191,84		
Caisse	62,10	Fonds de solidarité	30 000,00
Banque	70 815,52	Fonds de réserve	326 491,85
Cheques postaux	1 030,67	Réserve spéciale	245 598,62
Depôt à la MEC	306 283,55	Excédent accumulé	259 448,78
VALEURS REALISABLES	475 857,75		
Investissements	473 569,00		
Impôts anticipés	2 288,75		
TOTAL DISPONIBLES & REALISABLES	854 049,59	Fds SOLIDARITE/RESERVES/EXCEDENT	861 539,25
EXCEDENT DES DEPENSES/RECETTES	7 489,66		
ACTIF TOTAL	861 539,25	PASSIF TOTAL	861 539,25

AAFI/AFICS
ETAT DES RECETTES ET DEPENSES
EXERCICE 2014
(Exprimé en Francs suisses)

RECETTES				DEPENSES	
	REELLES	BUDGETEES		REELLES	BUDGETEES
CONTRIBUTIONS	42 727,00				
Anuelles	13 651,00	8 000,00	Obligation non réglée *	245 598,62	0,00
Transfert du Fonds de Réserve	29 076,00	32 000,00	Assistante sociale	35 598,20	38 000,00
AUTRES RECETTES	275 445,12		Frais de notaire (Leg)	15 669,65	0,00
Transfert du Fonds de Réserve		29 000,00	Autres frais d'aide sociale	4 920,40	3 000,00
Fonds de Solidarité	2 960,00	6 000,00	Contribution à la FAFICS	4 776,45	5 500,00
Intérêts bruts	11 216,85	6 000,00	Déplacements et missions	4 704,80	8 000,00
Leg testamentaire	261 268,27	0,00	Fournitures de bureau	3 205,87	3 900,00
			Fonds de solidarité	2 960,00	6 000,00
			Dépenses exceptionnelles (ASHI)	1 849,15	7 000,00
			Déplacements (Secrétariat)	1 500,00	2 000,00
			Séminaires	1 203,30	1 000,00
			hospitalité	1 197,40	2 000,00
			Divers	1 177,35	1 000,00
			Frais financiers	495,54	600,00
			Campagne de vaccination	316,40	400,00
			Assurance RC	231,00	600,00
			Sécurité (BIT)	212,50	1 000,00
			Soutien aux autres Associations	45,15	1 000,00
TOTAL DES RECETTES	318 172,12	318 172,12	TOTAL DES DEPENSES	325 661,78	81 000,00
EXCEDENT DES DEPENSES /RECETTES	7 489,66				
GRAND TOTAL	325 661,78		GRAND TOTAL	325 661,78	

*Obligation pour paiement ou rajustement (à venir) suite au leg testamentaire

EVOLUTION DU PASSIF POUR L'EXERCICE 2014

COMPTES	Fds DE SOLIDARITE	RESERVE**	EXCEDENT ACCUMULE	RESERVE SPECIALE****	TOTAL
Balance d'ouverture (1 jan. 2014)	30 000,00	341 887,85	262 743,63		634 631,48
Contributions reçues		13 680,00			13 680,00
Transfert au compte recettes*		-29 076,00			-29 076,00
Transfert au Fds de solidarité			-2 960,00		-2 960,00
Reserve pour Leg testamentaire				245 598,62	245 598,62
Moins value sur investissements***			-334,85		-334,85
	30 000,00	326 491,85	259 448,78	245 598,62	861 539,25

- 1.25 des contributions de membres à vie de 1990 à 2014
- Part restante des contributions de membres à vie
- Investissements au cours du marché : La valeur au 31.12.2014
- Legs



Le Conseil de la FAAFI à Genève

27-29 juillet 2015

Que retiendrons-nous de ce 44^{ème} Conseil de la Fédération des Associations d'Anciens Fonctionnaires des Nations Unies (voir photo en couverture).

En premier, rappelons que cette année le Conseil s'est tenu après la réunion du Comité Mixte des Pensions. Etais-ce un atout ou un handicap ?

On peut dire un peu les deux.

En effet, nous avons malgré tout eu une présentation des représentants de la Caisse Commune des Pensions des Nations Unies qui ne nous a pas réellement rassurés sur la gestion des investissements des fonds qui doivent nous permettre de percevoir nos pensions encore de nombreuses années. Vous trouverez dans ce numéro la copie du courrier envoyé, au nom de la FAAFI, au secrétaire général des Nations Unies.

Nous ne cherchons cependant pas à vous alarmer, il est vrai que la Caisse se porte bien mais la vigilance est toujours de mise et c'est le rôle de la FAAFI qui a, heureusement une délégation de 6 membres compétents, quoique en qualité d'observateurs, aux réunions du Comité Mixte. Nous avons par ailleurs mentionné, dans notre précédent numéro, que le Comité Mixte était le seul forum permettant de modifier les règles, d'où l'importance d'y envoyer une délégation connaissant bien les dossiers.

Au niveau des handicaps, nous avons été privés de la présence de Frank Deturris qui a toujours été à l'écoute des besoins des retraités et a géré le Fonds d'urgence de la Caisse. Son départ à la retraite dans moins d'un an nous attriste. Nous avons aussi été privés de la présence de la juriste du Fonds. En effet, chacun devait retourner au plus vite à New York pour suivre la mise en œuvre du nouveau système informatique (IPAS).

Nous avons pu insister sur les problèmes de communication de la Caisse, comme par exemple sur l'aspect, très voire trop, technique de la communication sur la mise en place de IPAS.

La communication est un aspect humain qui ne peut être géré par les techniques informatiques, d'autant plus que de plus en plus de retraités très âgés auront besoin de soutien et d'écoute.

Une autre grande partie du Conseil a été consacrée à l'assurance maladie pour les retraités. Ce point est considéré comme crucial pour tous les retraités.

Vous retrouverez plus d'information à ce sujet dans notre prochain numéro. La Fédération a en effet 4 participants (Genève, Paris, Vienne et New-York) au sein du Groupe de Travail du Comité de Haut Niveau de Direction (HLCM) qui devrait rendre sa copie en mars 2016 à l'assemblée générale des Nations Unies.

La Fédération a élu son Bureau :
Linda Saputelli, Présidente
Et comme vice-présidents :
Michael Atchia
Katia Chestopalov
Adriana Gomez
Ari Toubou Ibrahim
Warren Sach
Junko Sato
Marashetty Seenappa
Jayaraman Sundaresan, secrétaire
Wolfgang Milzow, trésorier

Roger Eggleston au aussi été élu Président d'honneur au plus grand plaisir de l'AAFI-AFICS Genève et des associations lui reconnaissant l'apport important fourni avant et pendant son mandat.

Notre Comité a participé activement à la réunion, regroupant sous sa bannière toutes les associations sœurs de Genève.

Notre Association a aussi organisé des activités sociales qui ont été bien perçues par les participants leur permettant ainsi de mieux se connaître et d'avoir des discussions informelles qui, n'en doutons pas, renforceront encore les liens entre les associations.

Odette FOU DRAL



Federico Riesco, Président de séance et Linda Saputelli, Présidente de FAAF



Lettre de la Présidente de la FAFICS au Secrétaire général des Nations Unies

Le 4 août 2015

Monsieur le Secrétaire général,

Je vous écris au nom des associations membres de la Fédération des Associations d'Anciens Fonctionnaires Internationaux (FAAFI - anglais : FAFICS) et des quelque 72.000 retraités qui dépendent du système de pensions des Nations Unies pour leur assurer leurs revenus après qu'ils aient pris leur retraite des organisations membres de la Caisse Commune des Pensions du Personnel des Nations Unies (CCPPNU). Le Comité mixte de la CCPPNU a tenu sa soixante-deuxième session à Genève du 20 au 24 juillet et notre Fédération souhaite attirer votre attention sur un certain nombre de questions qui ont fait l'objet de discussions au sein du Comité mixte et qui nous préoccupent.

Alors qu'à l'heure actuelle la Caisse des Pensions se trouve apparemment en bonne santé, certains aspects de la gestion et de la gouvernance de ses investissements pour le long terme, de même que l'éventualité d'un nouveau Règlement financier de la Caisse nous mettent quelque peu mal à l'aise.

En ce qui concerne les investissements, la FAAFI a pris note des conclusions du Comité mixte sur les améliorations nécessaires dans les domaines du recrutement, d'une politique d'investissements rajeunie, de l'application des recommandations sur la gestion actif-passif, de la gestion interne, de la technologie de l'information et des communications. Confiants que votre Représentante honorera les engagements pris dans ces domaines, nous en suivrons attentivement les progrès dans les mois à venir.

En ce qui concerne les questions de gouvernance, la FAAFI souhaite faire observer que les nominations au Comité des Placements ne sont pas faites en accord avec les Statuts de la Caisse. Bien que la FAAFI soit d'accord sur les noms des membres que vous proposeriez à l'Assemblée générale par l'entremise du CCQAB, elle ne peut approuver que la durée de leur mandat soit limitée à un an. Le mandat du Comité des Placements stipule, au paragraphe 21(a) de l'appendice 3 des Statuts de la Caisse, que la durée du mandat des membres est de trois ans, sans qu'il soit prévu d'exception à cette règle.

Le fait d'octroyer un mandat d'une année seulement à tous les membres restreint systématiquement l'autorité et l'influence du Comité des Placements dans le rôle de vérificateur et de contrepoids qui lui est assigné par les articles 19 et 20 des Statuts de la Caisse et le mandat correspondant du Comité des Placements. En outre il affaiblit un Comité important, déjà handicapé par la démission de son président au printemps dernier et par l'échec rencontré à lui trouver un

remplaçant. Cette situation, qui se perpétue, ne peut que miner les dispositions qui ont été prises pour la gouvernance des investissements. Au fil des années, le président du Comité des Placements a bien servi le Secrétaire général et le Comité mixte en mettant à leur disposition un point de vue indépendant sur l'efficacité et le caractère adéquat de la gestion des investissements des actifs de la Caisse. La vacance de la présidence du Comité des Placements, la limitation du mandat des membres du Comité des Placements et l'insuffisante représentation régionale de ces deniers fait peser un risque sur les contrôles et l'équilibre du système.

La FAAFI souhaite vivement que vous mettiez un terme à cette situation anormale en faisant en sorte que la présidence du Comité des Placements soit assurée rapidement et que des mandats de trois ans, conformes aux Statuts de la Caisse, soient soumis à l'Assemblée générale. Une absence de décision sur cette question pourrait entraîner une politisation du Comité des Placements qui, elle-même, ferait naître un débat inutile en Cinquième Commission. La Représentante du Secrétaire général s'est engagée à transmettre à votre Cabinet nos préoccupations sur ces problèmes. Nous sommes confiants qu'une solution satisfaisante pourra être trouvée, en temps et en heure, de façon à ce qu'une représentation géographique et un équilibre entre la participation d'hommes et de femmes puissent être assurés, tout en maintenant simultanément le plus haut niveau de compétence et d'intégrité.

Dans le cadre d'une question séparée de son ordre du jour, le Comité mixte a examiné un document de l'Administrateur de la Caisse des Pensions concernant un projet de Règlement financier pour la Caisse. Bien que le Comité mixte ne soit pas appelé à prendre une décision sur un nouveau Règlement avant sa soixante-troisième session en 2016, la FAAFI a demandé instamment à ce que l'étude de cette question soit coordonnée entre le Secrétariat de la Caisse des Pensions d'une part et la Division de la Gestion des Placements de l'autre.

La position de la FAAFI a été résumée de la façon suivante dans le projet de rapport annuel du Comité mixte (non encore officiellement publié) :

« La FAAFI souligne l'importance de réunir un accord de toutes les parties prenantes sur le projet de Règlement financier et sur toutes les questions relatives à ce Règlement avant leur soumission au Comité mixte. Elle a également noté l'orientation nouvelle des activités financières de la Caisse des Pensions et entend que les règlements fournissent un cadre unique à l'administration financière de la Caisse, qui soit entièrement compatible avec les Statuts de la CCPPNU. Bien qu'il y ait eu des activités communes dans le domaine administratif et le travail de rapport, la décision concernant l'investissement des actifs de la Caisse, de même que la tenue de comptes détaillés sur tous les investissements et autres transactions en relation avec celle-ci – en application de l'article 19 des Statuts de la Caisse des Pensions – demeurent sous la seule responsabilité du Secrétaire général des Nations Unies et de sa Représentante ». L'Administrateur de la

Caisse des Pensions a répondu : « Le Comité mixte peut être assuré que le processus est - et continuera à être - le produit d'une initiative commune entre la Division de la gestion des Placements et le Secrétariat de la Caisse et que tous les efforts seront faits, dans un esprit de collaboration et par des consultations mutuelles, pour que tous les problèmes et préoccupations soient réglés avant la soumission du Règlement financier au Comité mixte ».

La FAAFI peut accepter cette façon de procéder tant qu'elle se déroule avec efficacité et si la Représentante du Secrétaire général s'implique pleinement dans cette procédure, suivant les indications claires du Comité d'audit en ce domaine et en conformité avec les articles 19 et 20 des Statuts de la Caisse. Pour garantir cela nous pensons que le nouveau Règlement financier de la Caisse devrait être conjointement promulgué par l'Administrateur de la Caisse des Pensions et la Représentante du Secrétaire général pour les placements de la Caisse. Ceci serait cohérent avec les arrangements actuels aux termes desquels ces deux fonctionnaires, ensemble, signent les comptes et choisissent et supervisent le chef de la Section des finances de la Caisse.

Au nom de la FAAFI, je souhaite, Monsieur le Secrétaire général, vous remercier de l'attention que vous voudrez bien porter à ces dossiers. Nous sommes à votre disposition ainsi qu'à celle de vos conseillers principaux pour discuter des questions que je viens d'évoquer en matière d'investissements et de gouvernance ainsi que du nouveau Règlement financier. Soyez assuré de l'engagement permanent de la FAAFI pour vous appuyer dans la construction d'une Organisation des Nations Unies plus forte pour un monde meilleur.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma très haute considération.

Linda Saputelli
Présidente de la FAAFI

CC. M. Sergio Arvizu
Mme Carolyn Boykin

Traduction Jean-Jacques CHEVRON



Un monde en changement pour les Organisations internationales (suite)

(Fin de l'article non traduit par Christiane Kind)

Partie 3 de 3

Contre vents et marées, il faut continuer. Un grand merci à Jean-Jacques Chevron d'avoir pu terminer cette traduction, et qui plus est dans un temps record. Je profite de cet espace pour remercier Christiane d'avoir fait de nombreuses recherches pour la traduction des parties 1 et 2 de cet intéressant article.

.....

Les « gentils donateurs » : philanthropies américaines

Les organisations philanthropiques américaines font partie des ONG à but non-lucratif qui se consacrent à « faire le bien » dans des domaines spécifiques, tant au niveau des Etats Unis qu'au niveau international. Les plus importantes jouent un rôle éminent dans les domaines de la santé publique, des droits de l'homme, de l'environnement et du développement.

Leur financement et leurs programmes se situent à un niveau qui dépasse de loin les rares organisations philanthropiques européennes qui semblent s'intéresser davantage à l'art qu'à la santé, aux droits de l'homme, au développement ou à l'aide humanitaire.

En France, par exemple, bien qu'il existe un grand nombre d'associations privées, très écoutées et efficaces, telles que *Médecins Sans Frontières (MSF)*, l'opinion prévaut que l'Etat, représentant l'intérêt public, doit contrôler toutes les activités et que les ONG ne représentent que des intérêts privés.

Les différences culturelles sont ici évidentes. Aux Etats Unis le concept protestant de l'initiative individuelle, du travail en communauté et du devoir des riches de restituer aux autres une part de leur fortune, contraste avec la tradition catholique de méfiance à l'égard de l'argent et d'attente de l'intervention de l'Etat-providence.

Quelques exemples d'organisations philanthropiques américaines montrent leur intervention croissante dans divers secteurs sociaux, notamment celui de la santé publique.

La *Fondation Rockefeller* a été créée en 1913 afin de « promouvoir le bien-être de l'humanité dans le monde ». Elle a mis en place aux Etats Unis un Institut pour la Recherche Médicale et anime des campagnes contre la malaria et la fièvre jaune. Précédemment, elle orientait ses efforts sur la faim, la surpopulation, les soins de santé, l'environnement et d'autres questions encore. A partir de 1999, la Fondation a concentré son action sur la pauvreté dans le monde. La dotation qui lui est consacrée est estimée à 3 milliards de dollars. Actuellement des efforts sont

consacrés à l'amélioration des performances de systèmes de santé et à l'extension de la couverture universelle des dépenses de santé dans des pays à faibles ou moyens revenus. Une autre action concerne la surveillance mondiale des maladies.

Le *Rotary International* a participé en 1988 au lancement de l'initiative sur l'éradication de la poliomyélite, menée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'UNICEF et les Centres américains pour le Contrôle et la Prévention des Maladies. Depuis 2007, la Fondation Gates et le Rotary International se sont unis pour promouvoir la campagne et participer à son financement. A la date de 2013, les Clubs Rotary à travers le monde avaient contribué pour 1,2 milliards de dollars à l'effort d'éradication de la poliomyélite.

La *Fondation des Nations Unies* a été créée en 1998 par Ted Turner - père de la chaîne CNN - qui la finança d'une dotation initiale d'1 milliard de dollars. La Fondation a mis en place des partenariats destinés à lutter contre les maladies de l'enfant, la poliomyélite, la rougeole, ainsi qu'à favoriser le planning familial.

La *Fondation Bill et Melinda Gates*, créée en janvier 2000, est aujourd'hui une importante organisation de financement et de conduite des opérations dans les domaines de la santé publique, couvrant le planning familial. Elle prévoit de dépenser 10 milliards de dollars pour le développement et la distribution de vaccins sur les dix prochaines années. Son budget concernant la santé au plan mondial - près de 2 milliards de dollars - est supérieur au budget de l'OMS.

Le pour et le contre

La Fondation Bill et Melinda Gates et d'autres organisations philanthropiques ont fourni des ressources qui manquaient cruellement à la lutte contre la pauvreté et d'autres problèmes spécifiques. Elles ont rehaussé l'importance des questions de santé publique en lançant ou renforçant à cet effet des campagnes spécifiques. Elles ont mis leurs compétences de management et de responsabilité à la disposition des groupes de donateurs. Le choix fait par des milliardaires de financer le bien être des peuples plutôt que des galeries d'art doit être salué.

Toutefois, dans certains domaines, leur puissance financière peut parfois dépasser ce que les gouvernements sont prêts à déboursier pour des programmes multinationaux. Les priorités des donateurs peuvent être influencées par la visibilité attendue de programmes médicaux spécifiques ('verticaux'), contre la poliomyélite ou la rougeole par exemple - au détriment de programmes touchant l'ensemble de la population sur une base multilatérale ('horizontaux'), conçus pour renforcer les structures de santé publique des pays du Sud. Les donateurs insistent habituellement pour contrôler les programmes qu'ils financent et gèrent sous les auspices de conseils d'administration séparés de ceux des organisations intergouvernementales. C'est ainsi, par exemple, que le fait que le budget de l'OMS soit largement financé par des contributions volontaires, affaiblit le rôle des gouvernements et celui de cette institution spécialisée elle-même dans l'exercice

de son mandat général. Les Américains philanthropes, dont la fortune a été bâtie dans le cadre d'une économie libérale, soutiendront-ils le développement des médicaments génériques au détriment des grandes sociétés pharmaceutiques ? L'interaction de l'action philanthropique du secteur privé et des structures et programmes du secteur public mériterait de faire l'objet d'études indépendantes. La lutte contre la pauvreté doit pouvoir s'appuyer sur des structures étatiques stables et sur l'économie ; elle ne peut pas le faire principalement sur la base de bonnes intentions et de l'action caritative.

La reconnaissance des milieux d'affaires

Le 15 décembre 2005 l'Assemblée générale des Nations Unies adopta la résolution « Vers des Partenariats Mondiaux » (Le Pacte Mondial proposé par Kofi Annan) reconnaissant l'importance des initiatives et des partenariats volontaires, en particulier ceux du secteur privé.

Le Pacte Mondial a un objectif ambitieux : permettre à tous les peuples de la planète de bénéficier de la mondialisation et de sensibiliser les entreprises à des valeurs et pratiques conformes à celles des Nations Unies. Le Pacte prend en compte l'influence importante qu'ont les Nations Unies sur les gouvernements, le monde des affaires, ainsi que sa propre connaissance des programmes consacrés aux problèmes du développement.

Le Pacte Mondial des Nations Unies demande aux entreprises - dans leur sphère de compétence - de faire leurs, soutenir et d'appliquer un ensemble de valeurs fondamentales concernant les droits de l'homme, les normes du travail, l'environnement et la lutte anti-corruption.

Toutefois, l'absence de contraintes juridiques et de tout contrôle du respect des engagements pris par les entreprises multinationales a soulevé scepticisme et critiques. Il est vrai que les Nations Unies ne contrôlent pas les activités des entreprises et n'en a pas exclu du Pacte au motif d'une violation de ses principes. Pour les ONG, y compris celles qui se sont jointes à « Alliance for a Corporate-Free UN » (Alliance pour une ONU exempte d'entreprises) il est dangereux pour les Nations Unies de s'impliquer avec les puissantes entreprises multinationales à but lucratif. Les règles d'entreprise adoptées par quelques sociétés sont des codes volontaires considérés par certaines ONG comme un moyen d'échapper à des règles internationales contraignantes. Des groupes d'entreprises - dans les secteurs de la pharmacie, de l'agro-alimentaire, des 'majors' du tabac - appuyés par leurs gouvernements, exercent pression et influence sur les programmes et les priorités des organisations intergouvernementales à l'échelon mondial (ONU et institutions spécialisées) et régional (Union Européenne) par l'entremise de lobbies généreusement financés. L'objectif des firmes industrielles et de leurs actionnaires est, avant tout, de réaliser des bénéfices, alors que celui des Nations Unies et des institutions régionales est de mettre en place dans tous leurs Etats membres un service public dans leur domaine de compétence.

Dans le domaine de la santé publique, l'OMS et les services de santé nationaux doivent coopérer avec les entreprises pharmaceutiques afin de bénéficier de leurs travaux de recherche et de la production de leurs médicaments. Toutefois on a pu constater une tension sous-jacente entre le programme de l'OMS sur les médicaments de première nécessité (destiné à donner accès à tous aux soins médicaux de base et aux produits de santé dont ils ont besoin, à s'assurer que les médicaments et produits pour la santé sont sûrs, efficaces et de bonne qualité et que les médicaments sont prescrits et consommés rationnellement) et les pressions exercées sur les entreprises pour accroître leurs ventes de produits. L'OMS a identifié « un conflit inhérent entre les objectifs commerciaux légitimes des producteurs et les besoins sociaux, médicaux et économiques des fournisseurs de santé et du public pour choisir et utiliser les médicaments de la façon la plus rationnelle possible ».

Bien que les grands groupes pharmaceutiques soient d'importants contributeurs dans le partenariat public-privé en matière de santé et s'efforcent d'améliorer l'accès aux médicaments des populations des pays en développement, ils n'en ont pas moins freiné le développement des médicaments génériques. L'honnêteté de grandes sociétés pharmaceutiques a été mise en doute par des scandales répétés : des accusations ont été proférées de conflits d'intérêts entre les milieux d'affaires, les contrôleurs publics et les politiciens, de corruption et de dissimulation, de vente de médicaments ayant un effet négatif sur les patients.

Le Pacte Mondial a-t-il été un cheval de Troie aux Nations Unies ou une initiative audacieuse profitable à tous ? Il est sans doute prématuré de porter un jugement sur l'initiative osée de Kofi Annan. Un trait positif du programme dans le domaine de la santé semble bien être le nombre de partenariats impliquant les institutions spécialisées de la famille des Nations Unies, la Banque Mondiale et les Banques régionales, les gouvernements, les ONG, les entreprises du secteur privé, les fondations pour lutter contre le SIDA, la poliomyélite, la malaria, la tuberculose. Dans ce domaine, il est néanmoins nécessaire de s'assurer que l'intégrité des programmes de l'OMS (ou des programmes des autres institutions spécialisées ne soit pas compromise par des considérations commerciales : d'où le besoin de rédiger des accords donnant la direction effective du programme ainsi que la prééminence éthique et technique aux institutions spécialisées des Nations Unies, comportant des contrôles efficaces et réguliers.

Conclusion

Pendant des années les organisations intergouvernementales ont fait face à un environnement mondial changeant, au sein duquel les entreprises multinationales et les ONG ont développé leur présence, leur influence et, pour ce qui est des multinationales, un poids financier significatif.

Le large ensemble d'entreprises industrielles et commerciales et leur complément d'ONG, supplante parfois le travail des organisations intergouvernementales au

niveau régional et mondial dans tous les aspects des relations internationales et de la vie.

Le Rapport remis en 2013 au Secrétaire général des Nations Unies par le « Groupe de Haut Niveau de Personnalités Eminentes sur le Plan d'Action Post-2015 » propose un nouveau partenariat mondial impliquant les gouvernements mais d'autres partenaires aussi : les peuples vivant dans la pauvreté, les handicapés, les femmes, la société civile et les communautés indigènes et locales, les groupes traditionnellement marginalisés, les institutions multinationales, les gouvernements locaux et nationaux, le communauté des affaires, les milieux académiques et les organisations philanthropiques privées.

Toutefois ce vaste programme ne peut être lancé sans que les gouvernements et les organisations intergouvernementales en prennent la tête. Les gouvernements demeurent en fait les principaux acteurs dans le travail des organisations intergouvernementales. Les chefs de ces organisations et leurs Etats membres doivent conserver dans leur mandat leur rôle de gardiens et de guides de l'intérêt public pour toutes les populations. Bien qu'ils soient appelés à coopérer avec des acteurs ne relevant pas du secteur étatique, il continue à être de leur responsabilité, du fait de leur nature 'multinationale', d'établir des priorités et de conserver leur autonomie en matière normative et opérationnelle.

Yves BEIGBEDER

Traduction Jean-Jacques CHEVRON



Activités

- **Permanences de I-AAFI-AFICS** au Bureau E-2078 :
Chaque jour de 10 à 12 heures sauf le mardi
- **Permanences de la Caisse de pension** au Bureau E-2078
Chaque mardi de 9 h à 12 heures
- **Cité seniors** 62 Rue de Lausanne :
- **Carrefour International** de 14 à 16 heures
2 septembre,
7 octobre,
4 novembre,
2 décembre,
6 janvier
- **.Polaroid : espace de conversation** : mardi de 16 à 18 heures sauf 29 septembre
- **Le café des aidants** pour ceux qui s'occupent d'un proche permet de partager les expériences et les doutes
19 septembre
17 octobre
14 novembre
12 décembre
16 janvier
Le nouveau programme est disponible. Nous vous informons par courriel régulièrement.
- **Nyon coffee mornings**, Restaurant Le Magot qui se situe au 34 Rue de la Gare à Nyon
Vendredi, le 4 septembre
Lundi, le 5 octobre
Mercredi, le 4 novembre
Vendredi, le 4 décembre
Contact : Pauline Nicholls : panicholls@bluewin.ch
- **Ferney Voltaire** : Déjeuner chaque dernier lundi du mois :
Contact : Carl Freeman : carlfreeman33@gmail.com



Merci...

Le 6 mai dernier, le Groupe de Nyon a invité Bob Yazgi pour un déjeuner à la Croix Verte de Nyon afin de le remercier d'avoir organisé les rencontres pendant de nombreuses années. 21 personnes ont eu plaisir à participer.

Pauline NICHOLLS

Traduction Odette FOU DRAL

L'AAFI-AFICS a la chance d'avoir des personnes dévouées qui savent s'engager dans le bénévolat et le font avec plaisir. Merci Bob.



Vaccinations automne 2015

Du 12 octobre au 16 octobre 2015, les retraités assurés par l'UNSMIS (ONUG, OMM, HCR notamment) pourront se faire vacciner contre la grippe pendant cette période. Cette vaccination aura lieu, contrairement aux années précédentes au bâtiment E (ou nouveau bâtiment) dans les bureaux E.2070 et 2072. Le secrétariat de l'UNSMIS se chargera de la prise des rendez-vous et fera toutes les démarches auprès du service de la sécurité pour faciliter l'entrée des sociétaires retraités assurés par l'UNSMIS.

Cette vaccination est souvent l'occasion de pouvoir rencontrer d'anciennes et d'anciens collègues perdus de vue et l'AAFI/AFICS fera tout pour que ces rencontres soient le plus agréable possible en offrant cafés, thés et petits gâteaux pour prolonger ces instants.

Par exemple, vous pourriez profiter de votre venue pour visiter les nouveaux bureaux de l'AAFI/AFICS qui sont situés au bureau E.2078 qui est l'ancien kiosque Naville. L'AAFI/AFICS sera prête à vous accueillir.

Si vous avez quelques heures de libre, peut-être pourriez-vous participer à la distribution de cafés, thés à vos anciens collègues, les volontaires ne sont jamais assez nombreux.

Bonne vaccination et bon café.

Pierre VANGELEYN



Petits riens et grands moments

Repas en tous genres

Il n'y a pas à dire, le petit-déjeuner est un excellent repas. Jour après jour, vous pouvez manger le même petit-déjeuner sans vous en lasser. Ainsi vous pouvez prendre de la confiture de fraise. Et du beurre avec ; vous ne pouvez pas vous tromper en prenant du beurre. De la confiture et du beurre. Ce qui donne un mélange de confiture et de beurre, bien entendu. Du beurre, de la confiture, et du pain cela va de soi.

Si vous voulez vous goinfrer un peu, n'hésitez pas à vous lancer. La confiture de fraise est bonne à manger disait le petit cochon. Mais il n'y a pas que la confiture de fraise sur cette terre. Pourquoi ne pas changer ? Pour de la confiture d'abricot

par exemple ; mais elle peut être parfois acide. *Batter is better than bitter or butter; thus will the biter be bit* ¹.

Je me souviens du jour bien lointain où nous étions partis faire de la randonnée en montagne. Nous avons passé un mois environ dans les Garhwal Himalayas ; nous étions affamés et quasiment fauchés. Quelle ne fut notre joie de rencontrer des paysans porteurs de paniers d'abricots à vendre ! De plus, à des prix scandaleusement bon marché car c'était la saison. Nous en avons donc acheté quelques paniers et nous nous en sommes empiffrés : au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner. Le lendemain nous étions plus verts que jaunes et nous dûmes prendre d'urgence notre tour pour aller au petit coin. Cela fait aujourd'hui soixante-dix ans que cela m'est arrivé et la vue d'un abricot me fait encore devenir vert.

Où en étais-je ? Ah oui, nous discussions de la façon de dé-jeûner - c'est-à-dire de prendre le petit-déjeuner le matin, tôt et bien réveillé, l'esprit léger ou grincheux. Nous avons décidé que les fraises étaient préférables aux abricots. Et nous apprenions que la façon normale de prendre son petit-déjeuner était de le manger au lit. Pourquoi diable au lit ? Parce que, dans un hôpital, vous êtes au lit. Et pourquoi donc êtes-vous à l'hôpital ? Parce que vous avez une jambe cassée.

A présent regardez vos doigts de pied. Pointent-ils uniformément en direction du nord (ou vers le haut) ? Bien. On peut penser qu'ils continueront à le faire. Mais supposons que non. Cela signifierait que vos orteils peuvent se tortiller dans tous les sens. L'un peut vouloir se tourner et pencher à droite et il vous faut faire vos calculs en fonction du côté droit ; ou en fonction du côté gauche s'il penche à gauche ; où en fonction du côté vers lequel il lui plaira de pencher. ²

Et voici venir l'infirmière. Elle vous colle le plateau sur les genoux. Il faut donc les fabriquer (les plateaux, pas les infirmières) en matériau incassable, sinon que deviendriez-vous ? Il faut qu'ils soient en titane (ou tétine, ou tonton, ou tata).

Passons à la vaisselle et aux couverts. Je suppose qu'il doit exister au moins une trentaine d'instruments différents parmi lesquels il faut choisir. Parfois il y a deux fourchettes mais pas de cuillères. Vous pouvez vous transpercer la langue si vous ne vous en apercevez pas à temps. Essayez donc de manger du miel avec une fourchette sans devoir abandonner piteusement. N'est-il pas dommage que le miel, si doux, si fin, si aromatique, si appétissant, si sain, si charmeur, si parfumé, si enivrant, soit aussi collant ?

¹ Bien entendu, Aamir ne peut, selon sa vieille habitude, s'empêcher d'être désagréable avec son traducteur. Mais celui-ci, cette fois, ne se laissera pas faire. Il se met en grève (droit reconnu par l'OIT) et ne traduira pas ces jeux de mots intraduisibles dans n'importe quelle langue. Ou alors il propose, en échange, l'immortel « *la pipe du papa du pape Pie pue* ». (N.d.T.)

² Avec ce texte, Aamir a gagné haut la main son entrée au "Collège de Pataphysique" - « société de recherches savantes et inutiles » - dont le regretté Eugène Ionesco, avec « la Cantatrice chauve » sommet de l'absurde, fut un des plus brillants esprits !

N'est-il pas aussi dommage que le miel soit aussi gluant, aussi adhésif, aussi poisseux, aussi visqueux, aussi sirupeux, aussi glutineux ?

Bon, il n'y a pas que le miel à être collant. L'infirmière a un autre truc astucieux dans sa manche (j'ai observé que les infirmières portent habituellement des uniformes à manches courtes) : Il s'agit d'un dispositif ingénieux que l'on vous met autour du cou et qui est collant. Oui, terriblement collant. Tant que l'infirmière s'affaire autour de vous, il est inenlevable : il colle comme du miel. Dès qu'elle s'en va, il se détache comme un rien.

Vous le savez comme moi, les ordinateurs sont des engins merveilleux. Sauf lorsqu'ils se mettent à nous enquiquiner. Mon super-ordinateur me dit que le mot 'inenlevable' n'existe pas, qu'il est incorrect et doit être remplacé. Eh bien, vous savez quoi ? Je ne vais rien changer du tout, là !

Imaginez que nous devions bannir tous les mots incorrects de nos lexiques ! Que serait devenu Shakespeare ? Hein, dites le moi. Il en serait resté muet, sans voix. Imaginez-le sans *lexigram*, sans *warcry*, sans *colloquy*, sans *confab*.³

Aamir ALI

Traduction Jean-Jacques CHEVRON



Balades d'un rienologue

DESERTS D'EGYPTE 2006

Dimanche 15 janvier, Wadi Wasa – Uweinat – Karkur Tahl

Le givre recouvre nos tentes, les voitures et les bagages restés à l'extérieur. Nous partons vers la montagne *Uweinat* en anglais ou *Aouinat* en français qui est le pluriel de « petites sources ». Elle est bordée au sud, à 5 km par la frontière du Soudan et à l'ouest, à 10 km par celle de la Libye.

Edmond raconte l'histoire de deux amis qui ont beaucoup exploré cette région avant la seconde guerre. L'un, Anglais, Patrick Clayton, topographe s'est mis au service de l'armée britannique et le second, le comte hongrois Laszlo Almasy, explorateur, a travaillé pour le III^{ème} Reich. La vie de ce comte a été extrêmement romancée dans le film « Le Patient Anglais » mais les reproductions des différentes peintures dans les grottes sont très réalistes, notamment celle de la *grotte des nageurs*. Il a réussi à faire pénétrer au Caire deux jeunes espions

³ Le lecteur est invité à retrouver ces mots - auxquels ajouter : (Shakespeare) - sur Internet. L'espace imparti à la chronique d'Aamir Ali dans ce Bulletin de l'AAFI-AFICS ne suffirait pas à reproduire toutes les définitions données par le Net. Autre solution : rejoindre le Groupe Shakespeare de l'AAFI-AFICS ... (N.d.T.)

allemands qui se sont réfugiés sur un petit bateau amarré sur les bords du Nil servant d'habitation à une danseuse. Ils ont fait réparer leur poste émetteur par un spécialiste, Anouar El Sadate. Découverts, ils ont échappé à la peine de mort. Cette opération, baptisée « Condor », est racontée dans un livre, « *The cat and the mice* », de L. Mosley

Dans l'après-midi, nous traversons « l'autoroute » aux traces de roues innombrables. Cette voie serait empruntée par des contrebandiers pour le transport de clandestins et de marchandises entre le Soudan, la Libye et d'autres pays du Sud, en traversant l'Egypte. Nous passons à l'est des cratères, cette fois-ci volcaniques, *Peter and Paul*. Le bivouac est monté dans cette partie d'*Uweinat* et nous allons visiter les nombreuses peintures et gravures d'animaux (autruches, girafes...) de *Karkur Talh*, la vallée des acacias, qui pénètre dans le Soudan où elle finit en cul-desac. Un poteau, situé sur un monticule délimite cette frontière, mais l'accès à cette vallée ne peut se faire que depuis l'Egypte ou alors il faudrait descendre en rappel depuis les montagnes qui la bordent et qui se situent au Soudan.

Lundi 16 janvier, Uweinat – cratères volcaniques

L'expédition coupe par la Libye à travers un champ de mines. Les voitures restent sagement sur la piste, l'une derrière l'autre et bizarrement le silence s'installe.

Vers midi, entre *Uweinat* et l'ouest du Gif Kébir, à la hauteur des cratères volcaniques *Peter and Paul*, **Mahmoud** nous montre un immense atelier avec de très belles meules dont une a le dessus creusé par l'usure des différents instruments, des meulettes, des molettes, des polissoirs, beaucoup d'éclats d'outils, quelques armes taillées dans le grès. **Mohamed** découvre des petites perles rouges percées en leur centre qui devaient constituer un bracelet ou un collier. De nombreux restes de poterie sont dispersés sur le sol, mais ceux-ci sont beaucoup plus récents, période romaine ? Cet atelier ou plutôt cette succession d'ateliers s'étend sur une grande plaine où gisent de très beaux quartzs ainsi que des gabbros, roche magmatique composée essentiellement de pyroxène et d'olivine.

François, Edmond, Monette et **Yves**, loupes à l'œil et marteau à la main, se penchent sur tous ces matériaux, quelquefois à genoux ou même couchés dans le sable pour une meilleure observation **Patrick** et **François** grimpent sur une colline à proximité de ces ateliers et examinent les vestiges d'un four néolithique.

Le soir, les tentes et les abris sont établis dans les dunes de sable et chacun cherche à se protéger du vent de la nuit en choisissant le meilleur emplacement possible. La fatigue commence à se faire sentir et plusieurs toux se font entendre. **Madeleine**, notre doyenne, notre «reine mère», qui a droit, à midi, à une chaise mise à sa disposition avec un grand sourire amical soit par le militaire soit par l'un des chauffeurs, garde le moral.

Quant à **Edmond**, avec qui **Yves** et moi partageons la voiture conduite par **Kamal Sayed Senoussi**, il se porte comme un charme pour ses 77 printemps. Il nous fait partager différentes anecdotes dont celles de deux météorites.

La première est celle d'Oualata en Mauritanie. Un régiment d'infanterie s'ennuie terriblement et téléphone au MNHN à Paris pour signaler la chute d'une superbe météorite. Le Muséum, très intéressé, décide d'envoyer une expédition pour analyser ce phénomène. Devant un tel remue-ménage, ces braves soldats, désolés, retéléphonent le lendemain à Paris pour annoncer que la météorite est...repartie, envolée !

La seconde se déroule dans le sud saharien de la Tunisie, à Tataouine ou Tatahouine, les deux orthographes étant admises, célèbre pour ses bataillons disciplinaires, les fameux « Bats d' Af » dont ont été issus certains des plus grands criminels français. Plusieurs morceaux d'une météorite sont tombés le 27 juin 1931. Le rapport des militaires que consulte Alain Carion, minéralogiste et chercheur de météorites précise qu'ils n'ont pas ramassé tous les débris, ceux-ci semblant identiques. En 1994, Alain Carion va sur ce site et en rapporte tous les morceaux qu'il peut trouver. Il les confie à des scientifiques de diverses universités, en particulier à une équipe de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon qui a la curiosité de les comparer aux échantillons ramassés en 1931. L'analyse de ceux collectés en 1994 révèle qu'ils contiennent des nanobactéries ce qui n'était pas le cas des anciens : elles proviennent donc d'une pollution environnementale. Or nous sommes en 1996 et la communauté scientifique est en plein émoi car, lors de l'analyse de la météorite martienne, poétiquement dénommée ALH84001, trouvée à Allan Hills (Antarctique) en décembre 1984, les chercheurs de la NASA ont trouvé des indices qui pourraient faire croire que la vie a existé sur Mars, et, en particulier la présence de nanobactéries semblables à celle du cru Tataouine 1994. Elles proviendraient donc également de la pollution.... le débat, passionné et passionnant, n'est pas prêt de prendre fin. Il faudra faire preuve d'une très grande patience pour recevoir une carte astropostale écrite par un Martien ou... de beaucoup d'imagination, sans compter qu'il faudra l'aide d'un nouveau « Champollion » pour la décrypter !

Mardi 17 janvier, Cratères volcaniques – Wadi Sora

Au petit matin, le vent s'est levé et les températures « montent » à un peu moins de 4° Celsius, ce qui donne une très désagréable sensation de froid. Le franchissement des dunes que le cartographe anglais Patrick Clayton qualifiait comme impossible dans les années 1930-1935 s'effectue très difficilement. Le nombre de fois où les voitures s'ensablent devient rapidement incalculable. D'après les GPS, la distance parcourue en trois heures est de 64 km. Le repas de midi, thon, tomates, aubergines, riz est pris à proximité de *Wadi Sora*, proche du Gif Kébir.

« Une relation possible entre les peintures de *Wadi Sora* avec certains écrits du livre des morts du Moyen Empire a été avancée par Jean Loïc Le Quellec. Elles représentent des scènes encore inconnues dans l'art pariétal du Sahara et sont datées de 7 000 à 5 000 avant notre ère. » Nous distinguons des dessins de girafes, d'autruches...

En fin d'après-midi, la visite de la « grotte des mains » ou d'Andréas Froggini, nom du touriste italien qui l'a découverte par hasard il y a trois ans, se mérite car il faut grimper dans le sable ou sur des roches qui surfent sur ce même sable. Rien n'est stable. Les peintures variées, nombreuses et somptueuses donnent lieu à des interprétations animées et passionnées. L'origine, la manière de travailler, les différentes époques de ces dessins sont la source de débats qui demeurent rationnels et pourtant il y a matière à imagination : scènes sociales, demandes en mariage, accouchements, groupes de nageurs, animaux sans tête ou dont la tête est dissimulée par une partie du corps...Quelle sont les bonnes réponses ? Cette grotte garde les mystères de nos lointains ancêtres mais elle permet de rêver devant la finesse de ces représentations. Malheureusement, cette grotte est connue et de très nombreux déchets, souvenirs indécors de précédents bivouacs, jonchent le sol. Les voitures s'installent un peu plus loin, derrière une colline de grès. Quand nous les rejoignons à pied, sur une partie très déchiquetée de ces roches, le soleil rasant donne l'illusion de découvrir d'immenses dessins. L'euphorie est de courte durée, en fait, ce sont des coulées d'eau qui ont coloré de rouille ces grès d'albâtre. Le relief ne permet pas de trouver un terrain plat et chacun s'abrite, plus ou moins confortablement, dans la pente. Aux repas du soir, les portions de viande se sont réduites pour finalement disparaître, ce qui n'empêchera pas les disco

urs sur la gastronomie et l'œnologie. L'absence de ces produits n'a pas été un frein quant à la description de telle ou telle recette, de la composition des sauces, des différents accompagnements, de la qualité des cépages et des vins. On peut être géologue et œnologue, Charles Pomerol, au nom prédestiné, a dirigé un livre intéressant sur le rapport entre la terre et le vin, intitulé « *Terroirs et vins de France* », malheureusement épuisé.

Mercredi 18 janvier, Wadi Sora – Lama Pass

Dans la matinée, nous visitons la grotte de «Frobenius » qui comporte quelques gravures parmi les plus anciennes de cette région. La représentation est celle d'animaux, creusée, poinçonnée, martelée dans le grès. Le terme grotte n'est pas tout à fait représentatif de la réalité. IL s'agit plutôt de cavités, d'abris dans la roche. Dans la grotte dite de *Hesse*, **Mahmoud** désensable une superbe meule qu'il recache ensuite dans le sable pour éviter qu'elle ne disparaisse. Vers midi, au pied du Gilf Kébir, notre repas se prépare à côté de la *grotte des nageurs* qui est facile d'accès et donc très visitée. **Mahmoud** nous fait remarquer que le plafond en grès s'érode et que certains dessins disparaissent. Des graffitis viennent

souiller les murs et les plafonds. Une gerbe a été déposée à la mémoire du fameux comte hongrois Laszlo Almasy qui, a découvert cette grotte et participé à l'exploration du Gilf Kébir et du désert libyque. Nous pénétrons dans le Gilf Kébir par l'*Akaba Pass*. Nous allons nous arrêter près du *Lama Pass*, à 925 m d'altitude. Nous cherchons à nous protéger du vent. A vol d'oiseau, nous avons parcouru 44 km dans les cailloux, roches et autres espèces de minéraux qui font cahoter nos voitures. La poussière envahit les voitures et se colle à nos visages, dans les cheveux, sur les bras et les mains. Nos lingettes humides, devenant jaunâtres, sont révélatrices de notre état.

Jeudi 19 janvier, Lama Pass – Lama Monod Pass

Au lever du soleil, la température est de 2° et le taux d'humidité de 60 %. Avant d'effectuer une descente impressionnante, les chauffeurs déplacent plusieurs roches et essaient de tasser le sable de cette pente. Avec prudence, tout se passe bien.

Un arrêt à *Bellevue* nous permet d'avoir un superbe point de vue sur les montagnes de la Libye. Une plaque a été élevée à la mémoire de Samir Lama, ce guide explorateur qui a ouvert des passages pour monter au Gilf Kébir. **Edmond** a fait plusieurs voyages avec Samir, la femme de Samir et Théodore Monod. **Mahmoud** est considéré comme le « fils spirituel » de Samir. **Edmond** et **Mahmoud** posent ensemble devant cette plaque. Ce Gilf Kébir, culminant à 1050 m. est un plateau de 7500 km² de grès vernissés, très découpé avec des sortes de golfes qui échancrent cette montagne aride, peu hospitalière, aux pentes abruptes et escarpées. Il s'agit d'un reg, étendue de sol dur, dénudée et couverte de graviers ou de débris rocheux. Nous passons par une des branches d'un des plus grands vallons, le *Wadi Abd el Malik*, les descentes et les montées sont vertigineuses. Bizarrement, un buisson trapu et verdâtre, le *Maerua crassifolia* se dresse, seul, dans cette étendue désertique et, devant celui-ci, poussent des dizaines de chardons brunâtres. Quelques instants après, apparaissent les fameuses roses de Jéricho, rabougries et semblant sèches, mais qui peuvent repousser, à la moindre humidité, si des graines noires sont à l'intérieur de cette plante. La halte s'installe au sommet du *Lama Monod Pass* pour rentrer demain dans le grand *Wadi Abd el Malik*.

Vendredi 20 janvier, Lama Monod Pass – Wadi Abd el Malik

Le départ se fait à pied dans le *Wadi Abd el Malik*. La descente dans cette vallée sableuse, dure et rocheuse se fait difficilement et après plus d'une heure de marche, quelques acacias dressent leurs branches dénudées vers le soleil. **Patrick** découvre un criquet pèlerin sur une branche d'un de ces pauvres acacias, ce qui n'est pas de bon augure pour l'avenir de ces arbustes. Par contre le chant d'un *zarzoura* ou *traquet*, petit oiseau à la queue blanche se fait entendre. Nos

amis scientifiques spéculent sur l'origine et la formation des terrains, s'interrogent sur les traces d'excréments d'animaux et sur la possibilité de trouver quelques fossiles. Au milieu de nulle part, un arbre isolé pousse qu'**Edmond** identifie comme un *Maerua crassifolia*, âgé de 200 à 300 ans. La fatigue se fait sentir et, après le repas de midi, une petite sieste à l'ombre des voitures est appréciée. Le soir, le bivouac, à 189 m d'altitude, se situe à la limite du *Wadi Abdl el Malik* et du *Wadi Guba*, qui signifie dôme, les collines de cette vallée présentant un sommet arrondi. Avant le repas du soir, les parties de belote, éclairées par nos lampes frontales, deviennent une institution et sont source de plaisanteries.

Les étoiles filantes strient le ciel de certaines de nos nuits et il est probable que nous ayons assisté la veille à la retombée d'un étage de la fusée Atlas qui a envoyé la sonde « *New Horizons* » pour un voyage de près de dix ans vers le couple Pluton-Charon, comme nous en informera **Yves**. Le décollage a eu lieu le 19 janvier et elle fera escale en février 2007 autour de Jupiter.

Samedi 21 janvier, Wadi Guba – Désert libyque

Le départ est tardif, vers 9h30. Les températures ont été clémentes, entre 15 et 16° C, la nuit a été douce mais très ventée, les projections de sable sur la tente ont été désagréables. Cette fois-ci nous entrons dans le *Wadi Guba* et les voitures peuvent rouler aussi bien entre 80 et 100 km/h qu'entre 30 et 40 km/h selon la portance du sol. Nos discussions dans la voiture avec **Edmond** et **Yves** portent sur le cinéma, les religions, les BD, l'histoire de la 1ère et 2nde guerre mondiale. **Edmond**, alsacien, raconte ses souvenirs d'adolescent sous l'occupation nazie, les bons comme les mauvais et sans manichéisme. A 15 ans, il est obligé de quitter la maison de ses parents pour ne pas être incorporé de force dans la « flaks », ces batteries anti-aériennes du IIIè Reich. Il nous résume la vie de Théodore Monod qu'il définit comme un homme à l'esprit très ouvert mais s'imposant une hygiène de vie stricte. Théodore Monod ne buvait pas d'alcool, n'absorbait de boissons qu'après la cinquième prière du culte musulman alors qu'il était protestant et jeûnait tous les vendredis. Passionné par ses travaux, c'était un homme à la mémoire prodigieuse et précise ; perdant la vue, il était encore capable de commenter ses diapositives dans l'ordre où il les avait classées. Dans la vallée des acacias, il avait fait compter ceux-ci par **Edmond** et par Monique son épouse qui faisait partie de cette expédition. Il y avait 1340 acacias et certainement un peu moins maintenant. Ces discussions sont souvent reprises le soir car **Edmond** est un excellent conteur. Plus les jours s'écoulent dans le désert, plus la gastronomie et l'œnologie deviennent omniprésentes. Mirage ou début de délire ? Les pommes du soir sont devenues de fabuleux desserts et les petits chocolats suisses nous emportent loin de cette abstinence du désert. **Mahmoud** a des problèmes d'air dans le gasoil de sa voiture, ce qui oblige à de fréquents arrêts. Les chauffeurs sont obligés d'être mécaniciens, notamment **Hamada**

Hachem Senoussi. Ils avaient cependant enlevé tout ce qui est électronique pour limiter ce genre d'incidents.

A midi, le pique-nique est installé près d'un site d'ateliers néolithiques. Des éclats d'outils, des pierres taillées, des nucléus servant à la confection d'outils, du quartz et éventuellement quelques morceaux de verre libyque sont trouvés. A la limite de ce site, des petits monticules seraient des sépultures. **François** fait le tour de ces ateliers pour examiner et tenter de vérifier quels sont les matériaux d'origine et ceux apportés par l'homme dans le cadre de cette exploitation.

Au début de la Mer de Sable, vers 15h30, les premiers verres libyques sont enfin visibles. Malheureusement, une partie de ces verres ont été déterrées et entassés sur d'autres roches au grand désespoir de nos amis scientifiques qui voulaient en étudier l'orientation, l'inclinaison et la verticalité pour confirmer ou infirmer l'hypothèse selon laquelle « le verre libyque résulterait de la collision, non pas d'une météorite, mais plutôt d'un noyau cométaire, sous une incidence probablement rasante » d'après **François**.

Le bivouac s'installe pour deux soirs de suite, samedi et dimanche, dans les dunes qui bordent ce site du verre libyque, nos spécialistes en « ...ogues » ou « ...siciens » veulent effectuer un grand nombre de mesures. Qu'il est bon en cet instant de n'être que « rienologue ». **Madeleine** décrit le fabuleux bijou qui se trouve sur la poitrine de Toutankhamon. « Un pectoral richement décoré dont l'ornement principal est un scarabée qui fut pendant longtemps considéré comme étant de la pierre ou de la calcédoine, jusqu'à ce qu'une analyse en soit faite, concluant qu'il s'agit de Silica glass, autrement dit... de verre libyque. Le vent tord nos tentes dans tous les sens mais la sensation de froid s'est estompée au profit d'une chaleur plus agréable.

Dimanche 22 janvier, Désert libyque

A 7h00 du matin, la température est de 7,5° et le taux d'humidité de 42 %. A 11h00, la température monte à 32,3° et le taux d'humidité descend à 13 %. Un vent assez violent se lève, déforme nos tentes de manière impressionnante et fait « fumer » le sommet des dunes. Ce phénomène se produit lorsque la vitesse du vent est supérieure à 7 mètres/secondes. Les dunes commencent à se déplacer lorsque cette vitesse dépasse les 15 mètres/ secondes. Profitant de cette journée, nos amis scientifiques peaufinent leurs mesures, notent méthodiquement leurs relevés et prélèvent des échantillons. Le verre libyque est protégé de l'érosion éolienne par le sable et peut donc présenter des faces lisses et d'autres striées, marquées par le sable. Sa couleur dominante est un vert translucide, mais certains fragments peuvent être un peu plus jaunes et le noir apparaît quelquefois sur une partie, généralement celle qui est restée enterrée.

« Le verre libyque – en allemand Wüstenglas et anglais Libyan Desert Glass (LDG) est le verre naturel le plus riche en silice que l'on ait jamais trouvé, sa

teneur en silice atteint, en effet, 98%. Selon l'hypothèse la plus probable, il est le résultat d'un impact météoritique datant de 28 millions d'années et se trouve dans certains couloirs inter dunaires de la grande mer de sable du désert libyque (Égypte), la partie la plus aride de ce désert » a écrit **Edmond**. « Par ses travaux en spectroscopie infrarouge sur leur structure moléculaire, **François** montre en 1996, que les verres libyques résultent de la fusion de quartz à très haute température. Leur origine ne pouvait alors s'expliquer que par un impact, sinon de météorite, du moins d'un important noyau cométaire sur l'horizon sableux ou gréseux du Sahara. Si l'origine des verres semble actuellement ne faire plus aucun doute, la zone d'impact n'a pas encore été déterminée. Demeure aussi le mystère de cette énorme quantité de verre fondu réparti sur plusieurs dizaines de kilomètres sur le sable du désert : pas de forme aérodynamique pouvant témoigner, comme dans les tectites normales, d'une éjection de liquide silicaté par l'impact d'une météorite. Ce n'est donc pas un cratère d'impact qu'il faut chercher pour expliquer de telles quantités de quartz fondu, éjecté sur des distances considérables ». **Edmond** précise que « les gravures rupestres, pierres d'entraves, les nombreux artefacts et bifaces faits de quartzites montrent que ce désert a été habité dans les temps préhistoriques. Dans la zone à verre libyque on trouve également de nombreux éclats, raclours et lames, et même quelques bifaces qui manifestement témoignent de l'utilisation de ce verre comme outil préhistorique. Très cassant, ce verre conduisait certainement à des outils moins performants que ceux que l'on peut obtenir à partir de quartzite ou de silex, ce dernier matériau étant ici assez rare .../... Il faudra attendre 1850 pour trouver dans la littérature, une première mention de ce verre ».

A 13h00, une heureuse surprise nous attend. Du pain frais a été cuit la veille sous la grande tente et des filets d'anchois vont le rendre encore plus onctueux. Au dîner, après la partie de belote, un grand débat, animé par **François**, s'engage sur la silice et les silicates. La masse de silice produite dans la mer est impressionnante.

Lundi 23 janvier, Désert libyque – Mer de sable

Le départ se fait vers 9h30, le temps pour **Mahmoud**, après avoir fait les relevés nécessaires, d'enterrer, dans le sable, deux fûts d'eau de soixante litres chacun en vue d'une prochaine expédition. Il fait aussi ramasser des canettes de bière vides abandonnées par des voyageurs irrespectueux de la nature.

Les couloirs inter dunaires mesurent plus de 80 km de long et sont larges d'environ 5 km au nord et de plus ou moins 3,5 km au sud. Ces couloirs dans lesquels se trouve le verre libyque sont poétiquement numérotés d'ouest en est A, B, C, D, et sont parallèles dans un axe approximatif nord-sud à 10° près. Les autres n'ont pas le droit à une quelconque appellation. Quelques arrêts sont prévus pour examiner les différents « gisements » de verre libyque, mais les photos se font plus rares. Les dunes, moins hautes au nord qu'au sud, sont

réputées franchissables dans le sens de l'ouest vers l'est et infranchissables dans l'autre sens : le côté est de ces dunes est très abrupte et la pente peut varier entre 33 % et 36 %. Les descentes sont spectaculaires, surtout quand le capot de la voiture disparaît de la vue des passagers en basculant plus ou moins brusquement dans le vide. Les voitures « surfent » dans ces descentes, montent, descendent, remontent et redescendent et celles qui nous précèdent disparaissent et réapparaissent en fonction du franchissement des dunes. Le paysage devient monotone et l'horizon s'estompe dans ces dunes. Les divers ensablements égayent cette lassitude. Etrangement, un buisson unique, perdu et rabougri, pousse au milieu de nulle part dans ces étendues de sable. Plus on avance vers le nord et plus devraient apparaître des traces de météorites. Leurs formes irrégulièrement sphériques sont dues à leurs trajectoires dans l'atmosphère. Par an, des milliers de tonnes de météorites tombent sur Terre, mais il s'agit essentiellement de micro météorites. « La première contribution vient des très grosses météorites, de 1 à 10 km de diamètre. Mais, en raison de leur rareté, leur apport n'a de signification que considéré sur un temps très long (des centaines de millions d'années). Au cours des derniers milliers d'années, leur contribution a été nulle. La deuxième contribution est celle des objets de 10 à 50 m de diamètre, dont on s'est aperçu tout récemment, par des observations faites au télescope, qu'ils sont beaucoup plus fréquents qu'on ne le supposait. Il en arrive probablement plusieurs par an sur Terre. La troisième contribution est celle des poussières d'une taille comprise entre 0,05 et 0,5 mm. Elle est de 40 000 tonnes environ par an pour la Terre entière. Des calculs ayant trait à leur traversée de l'atmosphère ont montré que les météorites de pierre (mais non leurs équivalents de fer) de 10 à 100 m de diamètre explosent dans l'atmosphère et n'atteignent le sol qu'à l'état de poussières. Seules les plus grosses d'entre elles sont détruites suffisamment bas pour que les effets de l'explosion soient ressentis au sol. C'est, peut-être, ce qui s'est passé le 30 juin 1908, en Sibérie, dans la région de la Tougouska. D'autre part, des observations classées « secret défense » jusqu'à la fin de 1993 montrent que plus de 200 de ces explosions ont bien été vues par des satellites espions américains depuis 1972. »

(Extrait de « LES METEORITES », Carnets d'Histoire naturelle, Muséum National d'Histoire

Naturelle, Bordas, 1996 »

A suivre....

Pierre VANGELEYN



La fiscalité dans l' antiquité classique

Le texte qui suit constitue une partie de la plaidoirie de défense d'un riche athénien qui a vécu au 5^{ème} siècle av. J.C., accusé de corruption ou de vénalité, et préparé par le fameux orateur Lysias.

L'accusé était chorège : c'est-à-dire, responsable du financement et fonctionnement de différentes fonctions culturelles, de défense et autres. La fonction de « chorégie » constituait une forme d'impôt sur le revenu que les riches citoyens d'Athènes acceptaient de payer plutôt facilement car, malgré les dépenses considérables, elle apportait une certaine reconnaissance publique.

La plaidoirie commence ainsi :

«..... Quand Théopompos était « archon éponyme » à Athènes (411-410) j'ai été nommé « chorège » (responsable économique) pour une tragédie et j'ai dépensé 3.000 drachmes. Deux mois plus tard, au moment où j'ai gagné le prix pour la préparation du chœur des hommes à « Thargilia », j'ai dépensé 2.000 drachmes et plus tard sous l'archon Glaukippos (410-409) encore 800 drachmes pour les danseurs de pyrrichios durant les Grands Panathénées. Aussi durant la même période, j'ai reçu la récompense (prix) en tant que « chorège » du chœur pour les fêtes de Dionyssia et j'ai dépensé 5.000 drachmes.

L'année suivante (sous Dioclès), 300 drachmes pour les Petits Panathénées et autres sommes importantes. En plus, durant tout ce temps, j'étais chef de trière (7 ans) et j'ai dépensé six « talents » (36.000 drachmes).

Malgré mes contributions, mon éloignement de la partie et les responsabilités exercées on m'accuse de corruption et on veut me juger pour des faits inexistantes »

Extrait de : LYSIAS (APOLOGIE DE CORRUPTION 1-3)

Pour se rendre compte du pouvoir d'achat de la drachme à cette époque il suffit de mentionner que la rémunération journalière d'un ouvrier était d'un peu plus qu'une drachme et un esclave coûtait entre 100 et 250 drachmes.

Yannis AXARLIS



Citations célèbres

L'homme descend du songe (Georges Moustaki)

Elle était belle comme la femme d'un autre (Paul Morand)

L'enfant est un fruit qu'on fit (Leo Campion)

C'est curieux, se faire refaire les seins, ça coûte la peau des fesses
(Vincent Roca)

Quand il y a une catastrophe, si on évacue les femmes et les enfants
d'abord, c'est juste pour pouvoir réfléchir à une solution en silence

Si vous m'avez compris, c'est que je me suis mal exprimé (Alan Greenspan)

L'ennemi est bête, il croit que c'est nous l'ennemi, alors que c'est lui
(Pierre Desproges)

Vous n'êtes pas responsables de la tête que vous avez, mais vous êtes
responsables de la gueule que vous faites.

Le jour ou Microsoft vendra quelque chose qui ne se plante pas, je parie
que ce sera un clou.

Elle est tellement vieille qu'elle a un exemplaire de la Bible dédicacé.

Quand Rothschild achète un Picasso, on dit qu'il a du goût. Quand Bernard
Tapie achète un tableau, on demande où il a trouvé les ronds.

De nos jours, l'assistance à personne en danger se résume à assister au
danger...

N'attendez pas la solution de vos problèmes des hommes politiques puisque
ce sont eux qui en sont la cause (Alain Madelin)

Les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir.

Quand un couple se surveille, on peut parler de "communauté réduite aux
aguets



Editorial

We will all remember the summer of 2015.

A heat wave that goes on and on, prevents us from sleeping, hinders our breathing and slows down our thoughts. Amid all this, the tomatoes do not ripen and the flowers do not open. Nature has its own means of protection. A few drops of rain and the grass is green again.

This summer brought some bad surprises, like the death of Christiane Kind who had been a volunteer in AAFI-AFICS for almost 15 years. I of course join the tributes paid to her memory in this Bulletin.

Nor has the summer been rosy for everyone. Our friend Elisa (Elisabeth Belchamber) has been away for some weeks now with health problems. She is greatly missed and the management of our member data is suffering from her absence.

As for AAFI-AFICS on the whole, we are delighted to now have air conditioned offices in building E. We have been transferred to the location of the old Naville kiosque, E-2078, next to the UNFCU offices and near door 40. Not a simple matter because we had our little habits and parking is difficult since we are not permitted to use Parking 10.

We also have new computers to come in line with the programmes used by the United Nations. Our warm thanks are extended to the different services for their aid and support.

The delegates to the FAFICS council meeting were able to use our new facilities. There is more information about this gathering in the Bulletin.

While writing these few lines, I am drawn to think of all those who have suffered these last few months from different catastrophes around the world: earthquakes, drought, heat, fires, financial crises, and just now the explosions in China. The world is falling to pieces.

A summer in half-tones.

Odette FOU DRAL
(trans. E.Belchamber)



IN MEMORIAM : Christiane Kind

September 1939 – July 2015



Christiane left us suddenly on Sunday 19 July.

We had no time to say goodbye.

Christiane had character and principles. One of my first lively encounters with her was just after she had joined the ECE/FAO Timber Division.

She could not accept that ECE did not observe the first of May. Labour Day, as a holiday. In later years we went to service seminars together on a number of occasions.

In Norway we were able to take a long weekend, travelling by train to the north, through tunnels and admiring breathtaking views, down the coast by ferry, up a fjord and finally back to Oslo just in time for the meeting.

A meeting in Turkey saw us taking a Turkish bath in Istanbul before swimming in the huge sea-water pool of the sprawling hotel at Izmir. Christiane had only just learned to swim but was determined to put her new skill to practice.

This determination also led her to add Russian to her language skills when she joined the ECE where it is a working language, which took her to Russia on a number of occasions.

She was not in love with computers and INTERNET, although she had more recently admitted that INTERNET was useful for finding things out.

She hated waste and frequently scolded us for ordering too many copies of documents or too much food for a party. But she never let us down. As soon as she retired she joined the team servicing the AAFI-AFICS. For nigh on 15 years she was in the office normally twice a week.

She took notes during the annual General Assembly, she did translations, she answered the phone and helped to keep up with members who have not always mastered computer techniques. She also was a stickler for using the right word and spelling.

She loved walking in her native Savoy, singling with her chorale in villages around the country, poetry and nature.

Rest in peace, Christiane.

Elisabeth BELCHAMBER

Follow up of the AFICS General assembly

AFICS in Brief

The Financial situation has been studied during the meeting. Accounts were approved according the auditors' recommendation.

You will find the details in the following pages.

Unforeseen problems prevented us from publishing the report on our Website.

AAFI/AFICS BALANCE SHEET AS AT 31 DECEMBER 2014 (Expressed in Swiss Francs)			
ASSETS		LIABILITIES	
CASH AND TERM DEPOSITS	378'191.84	SOLIDARITY FUND	30'000.00
<i>On Hands</i>	62.10		
<i>At Bank</i>	70'815.52		
<i>Postal Account</i>	1'030.67		
<i>Deposits with MEC</i>	306'283.55	RESERVE	326'491.85
INVESTMENTS	473'569.00		
RECOVERABLE WITHOLDING TAX	2'288.75	SPECIAL RESERVE	245'598.62
		ACCUMULATED SURPLUS	259'448.88
EXCESS OF EXPENDITURE OVER INCOME	7'489.66		
	<u>861'539.25</u>		<u>861'539.25</u>

AAFI/AFICS STATEMENT OF INCOME AND EXPENDITURE FOR THE YEAR 2014 (Expressed in Swiss Francs)					
INCOME			EXPENDITURE		
	ACTUAL	BUDGET		ACTUAL	BUDGET
Contributions	42'727.00		<i>Outstanding obligations</i>	245'598.62	0.00
<i>Annual</i>	13'651.00	8'000.00	<i>Social Welfare Officer</i>	35'598.20	38'000.00
<i>Transfer from reserve</i>	29'076.00	32'000.00	<i>Legacy (Notary fees)</i>	15'669.65	0.00
Other Income	275'445.12		<i>Other S. Welfare activities</i>	4'920.40	3'000.00
<i>Withdrawal from reserves</i>	0.00	29'000.00	<i>Contribution to FAFICS</i>	4'776.45	5'500.00
<i>Gross Interest</i>	11'216.85	6'000.00	<i>Mission & Travel costs</i>	4'704.80	8'000.00
<i>Solidarity fund transfer from reserve</i>	2'960.00	6'000.00	<i>Office Supplies</i>	3'205.87	3'900.00
<i>Legacy</i>	261'268.27	0.00	<i>Solidarity fund</i>	2'960.00	6'000.00
			<i>Special Expenses ASHI</i>	1'849.15	7'000.00
			<i>Secretariat (transport allowance)</i>	1'500.00	2'000.00
			<i>Seminar</i>	1'203.30	1'000.00
			<i>Hospitality</i>	1'197.40	2'000.00
			<i>Miscellaneous exp.</i>	1'177.35	1'000.00
			<i>Bank charges</i>	495.54	600.00
			<i>Vaccination campaign</i>	316.40	400.00
			<i>Third party insurance</i>	231.00	600.00
			<i>ILO Security (meetings)</i>	212.50	1'000.00
			<i>Support other associations</i>	45.15	1'000.00
Excess expenditure over income	7'489.66				
GRAND TOTAL	325'661.78	81'000.00	GRAND TOTAL	325'661.78	81'000.00

Evolution of Balance Sheet Liabilities for the year 2014

Items	Solidarity Fund	Reserve **	Accumulated Surplus	SPECIAL RESERVE ***	TOTALS
Opening Balance 1st Jan 2014	30'000.00	341'887.85	262'743.63		634'631.48
Contributions received		13'680.00			13'680.00
Transfer to income*		-29'076.00			-29'076.00
Transfer to Solidarity Fund			-2'960.00		-2'960.00
Reserve for obligations				245'598.62	245'598.62
Less Value on Investments ***			-334.85		-334.85
	30'000.00	326'491.85	259'448.78	245'598.62	861'539.25

* 1/25 of life Members' 1990 to 2014

**Unused portion of life members' contribution

***Investments at cost : The market value amounts to 470720 at 31.12.2014

****legacy



FAFICS Council in Geneva, 27-29 July 2015

What can we take away from this 44th Council of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (see cover photo)?

First, we should recall that this year the Council was held after the meeting of the Pension Board. Was that an advantage or a disadvantage?

A bit of both, one might say.

In spite of everything, we did, in fact, have a presentation by the representatives of the United Nations Joint Staff Pension Fund, though it did not really reassure us about the management of the investments that must enable us to continue receiving our pensions for many years yet. You will find in this issue a copy of the letter sent on behalf of FAFICS to the United Nations Secretary-General.

We are not however trying to alarm you; it is true that the Fund is in good health, but vigilance is still the name of the game and that is the role of FAFICS which, fortunately, has a delegation of six competent members, albeit having the status of observers, at the meetings of the Pension Board. We did incidentally mention in our previous issue that the Pension Board was the only forum entitled to modify the rules, hence the importance of sending a delegation that knows its business well.

Turning to the disadvantages, we were deprived of the presence of Frank Deturris who has always been attentive to the needs of retirees and managed the Fund's Emergency Fund. His retirement in less than a year saddens us. We were also deprived of the presence of the Legal Officer. In fact both had to return to New York as soon as possible to oversee the implementation of the new computer system (IPAS).

We were able to highlight the Fund's communications problems, such the overly technical nature of its communications regarding the implementation of IPAS.

Communication is a human activity that cannot be the sole purview of computer technology, especially since increasing numbers of very elderly retirees will need to be heeded and assisted.

Another large part of the Council's time was devoted to health insurance for retirees, something which is considered crucial for all retirees. You will find more information on this subject in our next issue. The Federation has in fact four participants (Geneva, Paris, Vienna and New York) in the Working Group of the Committee on Management (HLCM) which is to report to the UN General Assembly in March 2016.

The Federation elected its officers:

Linda Saputelli, President

Vice-presidents:

Michael Atchia

Katia Chestopalov

Adriana Gomez

Ari Toubou Ibrahim

Warren Sach

Junko Sato

Marashetty Seenappa

Jayaraman Sundaresan, Secretary

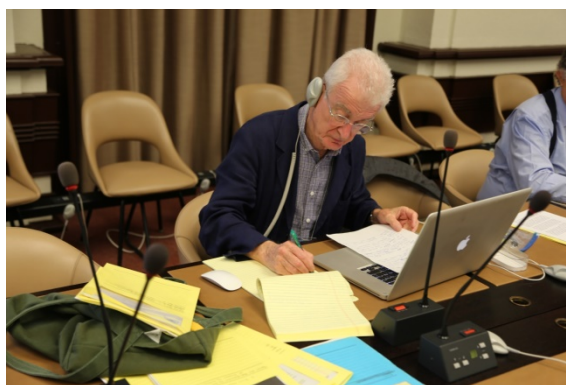
Wolfgang Milzow, Treasurer

Roger Eggleston was also elected President Emeritus, to the very great delight of AAFI-AFICS Geneva and the associations that recognize the importance of the contribution he made both before and during his mandate.

Our Committee took an active part in the meeting, representing all our sister associations in Geneva.

Our Association also organized some social events which were appreciated by the participants, allowing them to get to know one another better and to hold informal talks which, we have no doubt, will strengthen the ties between associations.

Odette FOUDRAL
Translation Jane BROOKS



The rapporteur : Peter Lillie

Letter from the President of FAFICS to the Secretary-General of the United Nations



FEDERATION OF ASSOCIATIONS OF
FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS
PALAIS DES NATIONS – CH-1211 – GENEVA 10 – SWITZERLAND
Tel: 41-22-917-2225
www.fafics.org

LS/ji

4 August 2015

Dear Mr. Secretary-General,

I write on behalf of member associations of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (FAFICS) and some 72,000 retiree members who depend on their United Nations pensions for their income in retirement from the member organizations of the United Nations Joint Staff Pension Fund (UNJSPF). Following the sixty-second session of the UNJSP Board held at Geneva from 20 to 24 July, our Federation wishes to draw to your attention some matters that have emerged from the Board discussions and which are of concern to us.

While the Pension Fund is apparently financially healthy at present, some longer-term aspects of the management and governance of the investments of the Fund, as well as the prospective new Financial Rules for the Fund make us uneasy.

As regards the investments, we note the Pension Board's conclusions on the improvements needed with respect to staffing, an up-to-date investment policy, implementation of the asset/liability management recommendations, internal management, information communications technology and communications. Trusting that your Representative will proceed to fulfil the commitments made in these areas, FAFICS will be closely monitoring progress in the coming year.

With respect to governance matters, FAFICS wishes to point out that the appointments to the Investment Committee are not being handled in accordance with the Regulations of the Fund. While FAFICS concurs on the proposed names you would submit to the General Assembly, through the ACABQ, we do not agree that the terms be for one year. The terms of reference of the Investment Committee provide in paragraph 21(a) of appendix 3 of the Fund's Regulations for three-year terms for regular members, with no specified provision for exceptions. The use of single year terms for all members systematically dilutes the authority and leverage of the Investment Committee as a check and balance in the arrangements existing under articles 19 and 20 of the Pension Fund regulations and the corresponding Terms of Reference of the Investment Committee. It further weakens an important Committee already undercut by the resignation this spring of the former chair and the failure to appoint a replacement. This ongoing situation is eroding confidence in the overall arrangements for the governance of the investments. Over the years, the Chair of the Investment Committee has served the Secretary-General and the Pension Board by providing an independent view on the effectiveness and adequacy of the management of investments of the assets of the Fund. The absence of an Investment Committee Chair, the curtailed terms for Investment Committee members and the deficient representation regionally puts at risk the checks and balances of the system. FAFICS urges you to correct this anomalous situation by ensuring that an Investments Committee Chair is named promptly and that three-year terms are proposed to the General Assembly consistent

with the UNJSPF regulations. A lack of action on this matter could politicize the membership of the Investment Committee, engendering an unnecessary debate in the Fifth Committee. The RSG has undertaken to relay our concerns to your Office regarding these matters. We trust that a satisfactory solution can be found in a timely manner so that geographic and gender balance can be ensured, while at the same time maintaining the highest standards of competence and integrity.

On a separate agenda item the Pension Board reviewed a document from the CEO of the Fund on Draft Financial Rules for the Fund. While the Board will not take action on a new set of Financial Rules for the Fund until its sixty-third session in 2016, FAFICS has insisted that this must be a joint exercise that is coordinated between the UNJSPF Secretariat on the one hand and the Investment Management Division on the other hand.

The FAFICS position was summarized in the draft annual report of the Pension Board (still being edited) as follows:

"FAFICS stressed the significance of having all parties agree to the draft Financial Rules and any issues arising from such rules before they are submitted to the Pension Board. It also recalled the bifurcation of the financial activities of the Fund and expected that the rules provide for a single framework in the financial administration of the fund, fully consistent with the Fund's Regulations. While there were joint administrative activities and reporting, the decision with regard to the investment of the assets of the Fund, as well as for the maintenance of detailed accounts of all investments and other transactions related to the Fund, pursuant to Article 19 of the Fund's regulations, remained the sole responsibility of the UN Secretary-General and his representative." The CEO of the Fund replied that: "The Board was assured that the process was, and will continue to be, a joint initiative between the IMD and the Fund Secretariat and that all efforts were made, through a collaborative and consultative approach, to ensure that all issues and concerns were solved prior to the submission of the draft Financial Rules to the Pension Board".

FAFICS can go along with this as long as it is done effectively and if the RSG is fully engaged in the process following the clear guidance of the Audit Committee in this matter and in a manner fully consistent with articles 19 and 20 of the Fund's Regulations. To ensure this we believe the Fund's new financial rules should be jointly promulgated by the CEO of the Fund and the RSG for Investments. This would be consistent with the existing arrangements whereby both officials jointly sign the account statements and both jointly select and supervise the CFO of the Fund.

Mr. Secretary-General, on behalf of FAFICS I would like to thank you for your attention. We remain available to discuss the above matters of investment, governance and the new Financial Rules at your convenience and that of your senior advisers. Please be assured of the continuing commitment of FAFICS to assist you in building a stronger United Nations for a better world.

Yours sincerely,

[signed] Linda Saputelli
President of FAFICS and of AFICS/NY

cc. Mr. Sergio Arvizu
Ms. Carolyn Boykin



A Changing World for International Organizations

(Part 3 of 3)

By Yves BEIGBEDER

“Do-gooders”: American philanthropies

American philanthropies are part of not-for-profit NGOs dedicated to “do good” in specific areas at the US and international levels. The major ones play an important role in public health, human rights, the environment and development areas.

Their funding and programmes are at a level which far exceed those of the very few European philanthropists seemingly more interested in art than in health, human rights, development or humanitarian assistance.

For instance, while France has a large number of private associations including influential and effective ones such as Médecins Sans Frontières (Doctors without borders), the still prevailing view is that the state, representing the public interest, should control all activities, and that NGOs only represent private interests.

Cultural differences are here essential. The American protestant spirit of individual initiative, community work and the duty of the rich to give back some of their fortune contrasts with a Catholic tradition of mistrust of money and reliance on the state’s monopoly and largess.

The following examples of American philanthropies show their increasing role in several international social areas and particularly in public health.

The Rockefeller Foundation was founded in 1913 “to promote the well-being of mankind throughout the world”. It has established an Institute for Medical Research in the USA and carries out campaigns against malaria, yellow fever. It originally focused on hunger, overpopulation, health care, the environment and other issues. As from 1999, it concentrated on helping the world’s poor. The endowment was then estimated at \$3 billion. Current efforts are to improve health systems performance and expand universal health coverage in low- and middle-income countries, and in global disease surveillance.

Rotary International helped launch the poliomyelitis eradication initiative in 1988, along with spearheading partners the World Health Organization, UNICEF, and the US Centers for Disease Control and Prevention. Since 2007, the Gates Foundation and Rotary International joined forces to provide and promote financing of the campaign. By 2013, Rotary clubs worldwide have contributed \$1.2 billion to the polio eradication effort.

Ted Turner, CNN's founder, created the *United Nations Foundation* in 1998, and gave it an initial \$1 billion. The Foundation has built partnerships on fighting childhood diseases, poliomyelitis, measles, and on family planning.

The Bill and Melinda Gates Foundation, created in January 2000, is now a major financing and operational organization in the areas of public health, including family planning: it plans to spend \$10 billion on vaccines development and distribution over the next ten years. Its 2011 budget on global health – close to \$2 billion – was more than WHO's budget.

Pros and Cons

The Gates Foundation and other philanthropic entities have provided badly needed financial resources to the fight against poverty and specific issues. In particular, they have raised the profile of public health, initiated or reinforced specific campaigns. They offer management skills and accountability to donors' groups. The choice made by billionaires to finance international welfare, instead of art galleries, is to be commended.

However, in some areas, their own financial power may exceed what governments may be willing to pay for multilateral programmes. Donors' priorities may be led by the visibility expected of specific single purpose ("vertical") clinical programmes – such as polio, measles – at the detriment of population-wide, multilateral broad-based ("horizontal") programmes aimed at reinforcing the public health structures of South countries. Donors usually insist on controlling the programmes they finance and manage under governing bodies separate from those of intergovernmental organizations. For instance, the fact that WHO budget is largely financed by voluntary contributions weakens the role of governments and that of this agency itself with its global mandate.

Will American philanthropists whose fortunes were made within the liberal economy support the extension of generic medicines at the expense of large pharmaceutical companies?

The effect of private philanthropy vs. public sector structures and programmes should be the object of independent studies.

Fighting against poverty has to rely on stable state structures and the economy, it cannot rely principally on well-meaning, willing charity.

The business factor

On 15 December 2005, the UN General Assembly adopted the resolution « Towards Global Partnerships » (the Global Compact proposed by Kofi Annan) recognizing the importance of voluntary initiatives and partnerships, in particular those involving the private sector.

The Compact has an ambitious objective: it should allow all the peoples of the planet to take advantage of globalization and to link enterprises to values and practices in conformity with those of the UN. The Compact bases itself on the great influence of the UN on governments, the world of business and civil society, and on its knowledge and programmes on development-related issues.

The UN Global Compact asks companies to embrace, support and enact, within their sphere of influence, a set of core values in the areas of human rights, labour standards, the environment and anti-corruption.

However, the absence of legal constraints and of any control of the respect of commitments made by the multinational companies has raised skepticism and criticisms. Indeed, the UN does not control the activities of the enterprises and has not removed any company from Compact membership for violation of the principles. For NGOs, including those in the « Alliance for a Corporate-Free UN », it is dangerous for the UN to be involved with the powerful profit-making multinational companies. Corporate rules adopted by some enterprises are voluntary codes considered by some NGOs as a way for them to avoid binding international regulations.

Business groups – pharmaceutical companies, the agro-nutrition industry, big tobacco – supported by their own governments, - apply heavy pressures and influence on IGOs programmes and priorities, at global (UN and UN agencies) and regional (EU) levels through their well-financed lobbies. The objectives of business firms and of their shareholders are primarily to make profit, while those of UN and regional agencies are to give public service to all their Member States in their field of work.

In the public health area, WHO and national health institutions need to cooperate with pharmaceutical companies in order to benefit from their research and production of medicines. However, there has been built-in tension between WHO's programme of essential drugs – to provide to all peoples access to the essential medicines and health products they need; that the medicines and health products are safe, effective and of assured quality; and that medicines are prescribed and used rationally – and pressures on companies to expand product sales. WHO has identified “an inherent conflict of interest between the legitimate business goals of manufacturers and the social, medical and economic needs of [health] providers and the public to select and use drugs in the most rational way”.

While many large pharmaceutical companies are major contributors to public health public-private partnerships, and make efforts to improve access of populations in the developing world to medicines, they have also hampered the development of generic medicines. The integrity of major pharmaceutical companies has been questioned by recurrent scandals: charges of conflicts of interests between business and public controllers and politicians, corruption and cover-up, sale of drugs with alleged damaging effects on patients.

Is the Global Compact a Trojan horse in the UN or a bold initiative profitable to all? It is perhaps too early to assess the value of Annan's daring initiative. A positive aspect of the programme in the public health domain seems to be the number of partnerships involving UN agencies, the World Bank and regional banks, governments, NGOs, private sector enterprises, foundations, to fight against AIDS, poliomyelitis, malaria, and tuberculosis. In this area, it is however necessary to ensure that the integrity of WHO programmes (or programmes of other UN agencies), and the interests of developing countries' populations, are not compromised by commercial considerations: hence the need to formulate agreements granting the effective direction of the programmes and the ethical and technical pre-eminence to UN agencies, with effective and regular controls.

Conclusion

For a number of years, intergovernmental organizations have faced a changing world environment, where multinationals and NGOs have developed an increasing presence, influence, and, in the case of multinationals, a significant financial weight.

The wide array of transnational industrial and business firms and NGOs complement, and in some cases, overtake the work of IGOs at regional and/or global levels in all aspects of international relations and life.

The "Report of the High-Level Panel of Eminent Persons on the Post-2015 Development Agenda" proposes a new global partnership involving governments, but also others: people living in poverty, those with disabilities, women, civil society and indigenous and local communities, traditionally marginalized groups, multilateral institutions, local and national government, the business community, academia and private philanthropy.

However, this broad programme cannot be initiated without the leadership of governments and IGOs. Governments remain as the main effective actors in the work and programmes of IGOs. IGO leaders and their member states must retain their position as guardians and guides of public interest for all populations within their mandate. While they need to cooperate with non-state actors, it remains their responsibility to establish priorities, retain their normative and operational autonomy on the basis of their multinational status.



Activities

- **AAFI-AFICS Permanences** in office E-2078 :
Each day from 10 AM to noon except on Tuesdays
- Permanences of UNJSPF in office E-2078
Every Tuesday from 9 AM to Noon
- **Cité seniors** 62 Rue de Lausanne :
- **Carrefour International** from 2 to 4 PM
2 September,
7 October,
4 November,
2 December,
6 January
- **Polaroid : Conversation space** :On Tuesday from 4 to 6 PM except 29 September
A new programme is available. We also inform you regularly by e-mail.
- **Nyon coffee mornings, Restaurant Le Magot** (34 Rue de la Gare, Nyon)
Friday 4th September
Monday 5th October
Wednesday 4th November
Friday 4th December
Contact: Pauline Nicholls: panicholls@bluewin.ch
- **Ferney Voltaire** : Lunch every last Monday of the month :
Contact: Carl Freeman : carlfreeman33@gmail.com



Thanks...

On 6 May the Nyon Coffee Group invited Bob Yazgi to lunch at the Croix Verte in Nyon as a thank you for organizing the Nyon coffee mornings for several years. It was well attended by 21 members of the group.

Pauline NICHOLLS

AAFI-AFICS is very lucky to have volunteers who take responsibility and do it in a very easy going manner. We are grateful to Bob...



Vaccinations

From 12 to 16 October 2015, retirees insured under UNSMIS (UNOG, WMO, HCR) will be able to be vaccinated against influenza. Contrary to previous years, the campaign will be held in Building E, offices E.2070 and E.2072.

The UNSMIS secretariat will make appointments and all the necessary arrangements to facilitate entrance of retirees insured by the Society.

The vaccination campaign is usually the occasion to meet up with old colleagues not seen for some time, and AAFI-AFICS endeavours to ensure some enjoyable encounters around a cup of coffee or tea and a few biscuits.

This year you may also wish to use the occasion to visit our new offices in E.2078 (the former Naville kiosque). We will be there to welcome you.

If you have some spare time, would you also be available to help in distributing coffee or tea to your former colleagues? There are never too many volunteers.

Have a good day.

Pierre VANGELEYN
Translation. E. Belchamber



Of Cabbages and Kings

Breakfast and Lunch

Now breakfast is a very good meal. You can eat the very same breakfast day after day, and not get bored. You can, for instance, choose strawberry jam. And butter; you can't go wrong with butter. Jam and butter. Then you have to have something with jam and butter of course. Butter, jam and bread, naturally.

If you want to go the whole hog, you'll have to go a bit further. Strawberry jam is good to eat, as the little pig used to say. But the world isn't made of strawberry jam. Why not go in for a change? There is, for instance, apricot jam. It can be tart at times. Batter is better than bitter or butter; thus will the biter be bit.

I remember once many, many, years ago, we had gone trekking in the mountains. We had spent about a month in the Garhwal Himalayas and cleaned ourselves out of food and money. What was our joy when we saw several farmers with baskets of apricots for sale! At dirt cheap prices; this was the season. We bought a couple of baskets and gorged ourselves on them: breakfast, lunch and dinner. The next day we were green rather than yellow; we had to take it in turn by urgent turn for the loo. It is seventy years past now but I still turn green at the sight of apricots.

You will remember we were discussing the manner of breaking fast – or breakfasting – in the morning, bright and early, light or surly. We had decided that strawberries were better than apricots. We were learning the correct way of eating breakfast in bed. Why on earth in bed? Because you're in bed in hospital. Why are you in hospital? Because you've broken a leg.

Now look at your toes. Are they pointing uniformly northwards (or upwards?). Good. They are likely to remain that way. But supposing they aren't? That means they are wigglers. One might turn and lie down on its right side and you must make your calculations for the right side – if they are lying down on the left side – or for the other side, if that is the way their inclination would appear to turn.

Then comes the next turn for the nurse. She plonks the tray down on you. They (the trays, not the nurses) have to be made of unbreakable material, otherwise where would you be? They have to be made of Titanium or Titinium. Or Titanium or Tatianium.

Now comes the turn of crockery and cutlery. I should think there must be about three to thirty separate pieces to take care of. Sometimes there are two forks but no spoons. Your tongue can get spiked if you don't deal with that pretty damn quick. You may try eating honey with a fork and have to give up altogether. Isn't it a pity that honey, such a sweet thing, so gentle, so aromatic, so icky, so toothsome, so wholesome, so winsome, so redolent, so inamorata, should be sticky?

And isn't it a pity that honey should be so gummy, so adhesive, so gooey, so tacky, so viscous, so syrupy, so glutinous?

Now honey is not the only thing that is sticky. The nurse has another clever and sharp one up her sleeve. (I notice that nurses usually wear short-sleeved uniforms.) That is an ingenious device that goes round your neck and is sticky. Terribly sticky. While the nurse is fussing round you, it clings to you in an unremovable way; it sticks like honey. As soon as the nurse withdraws, it falls off without a backward glance.

You know, computers are wonderful things. Except when they are blessed nuisances. Now my super-computer tells me that the word 'unremovable' doesn't exist, is wrong and should be changed. Well, you know what? I'm not going to change anything, so there!

Just imagine, if we were to banish all 'wrong' words from our lexicons. Where would Shakespeare have been? Just tell me that. He would have been left wordless; speechless; without lexigram; war-cry; colloquy; or confab.

Aamir ALI



Travels of a Nothingologist

Egypt 2006 part2 of 3

Sunday, January 15th Wadi Wasa - Uweinat - Karkur Tahl

The frost covered our tents, the cars and the luggage left outside. We left for Uweinat Mountain (in English) or Aouinat (in French). It is a plural form meaning 'small springs'. It is surrounded by two borders: the Sudanese (5 km South) and the Libyan one (10 km West).

Edmond told us the story of two of his friends who explored this area many times before World War II. One of them was English and his name was Patrick Clayton. He was a topographer in the service of the British army. The other one was the Hungarian count Laszlo Almasy. He was an explorer and worked for the Third Reich.

The life of this count had been extremely romanticized in the movie '*The English Patient*' but the reproductions of the various paintings in the caves were very true to life, especially the one in the Swimmers' cave. He managed to infiltrate two young German spies into Cairo. They took refuge on a small boat moored on the banks of the Nile which was also the home of a dancer. They got their transmitter fixed by a specialist named Anwar al-Sadat. They were caught but escaped the death penalty. This operation named 'Condor', is told in L. Mosley book's '*The cat and the mice*'. In the afternoon we crossed the "motorway" with numerous wheel tracks. This road was probably taken by smugglers for the transport of illegal immigrants and goods between Sudan, Libya and other southern countries. We passed on the eastern side of the volcanic craters called Peter and Paul.

We pitched camp in this part of Uweinat and went to visit the numerous paintings and engravings of animals (ostriches, giraffes...) of Karkur Tahl, the valley of acacia trees. This valley enters the Sudan where it ends in a cul-de-sac. A post situated on a hillock marks this border, but the access to this valley is only possible from Egypt, otherwise one would have to rappel down from the Sudanese mountains bordering the valley.

Monday, January 16th Uweinat – volcanic craters

The expedition cut across Libya through a minefield. Cars stayed wisely on track, one behind another and, strangely, silence set in. Around midday, between Uweinat and the west of Gilf Kébir and near the volcanic craters Peter and Paul, **Mahmoud** showed us an immense work site with very beautiful grindstones, one of which had its upper side damaged by the use of various instruments. There were also little grindstones, little wheels, polishers, many shards of tools and some sandstone carved weapons. Mohamed discovered small red pearls drilled in their centre, probably part of a bracelet or a necklace. Numerous pottery remains were scattered on the ground, but these were much more recent, maybe from the

Roman period. This work site or rather this succession of work sites is spread all over a big plain where very beautiful quartz could be found as well as gabbro-magmatic rocks essentially made of pyroxene and olivine-. **François, Edmond, Monette** and **Yves**, with their magnifying glasses and hammers in their hands, were studying all these materials. They were sometimes on their knees or even lying on the sand for a better observation. **Patrick** and **François** climbed a hill near these work sites and examined the vestiges of a Neolithic oven.

In the evening, the tents and shelters were set up in sand dunes and each one of us tried to protect himself from the night wind by choosing the best possible location. We started to feel tired and could hear coughing. **Madeleine**, our most senior member and our 'queen mother', kept her chin up. At every lunch, she was provided with a chair either by the military man or by one of the drivers who did it with a big friendly smile. As for **Edmond**, he was sharing the car driven by Kamal Sayed Senoussi, with Yves and me. He was in great shape for a spring chicken of 77. He shared with us various anecdotes, among them those of two meteorites.

The first meteorite story took place in Oualata in Mauritania. A terribly bored infantry regiment phoned the MNHN in Paris to report the fall of a magnificent meteorite. The Museum was very interested and decided to send an expedition to analyse this phenomenon. Because this story made such a fuss, these brave soldiers, who were sorry for it, called the museum back the next day to say that the meteorite had set off again and flown away!

The second story took place in the Sahara south of Tunisia, in Tataouine or Tatahouine, both spellings being admitted. The place was famous for its disciplinary battalions, the famous 'Battalions of Af' from which some of the greatest French criminals came. Several pieces of a meteorite fell there on June 27th, 1931. The soldiers' report consulted by Alain Carion, mineralogist and meteorite seeker, specified that they did not collect all the fragments because they all seemed identical.

In 1994, Alain Carion explored this site and brought back all the fragments he could find. He gave them to scientists from diverse universities and especially to a team from the 'Ecole Normale Supérieure' in Lyon. This group had the idea of comparing them with samples collected in 1931. The analysis of those collected in 1994 revealed that they contained nanobacteria, which was not the case of the former fragments: the nanobacteria thus resulted from environmental contamination. Then in 1996 the scientific community was very excited because, during the analysis of a Martian meteorite, poetically called ALH84001 and found in Allan Hills (Antarctica) in December 1984, the NASA researchers had found indications leading them to believe that life had existed on Mars, in particular the presence of nanobacteria similar to those found in Tataouine in 1994. They must also have been the result of contamination. The debate, heated and fascinating, is nowhere near over.

We will have to wait a long time before receiving an astro-postcard written by a Martian or we will need a lot of imagination, over and above the fact that it will be necessary to have the help of a new 'Champollion' to decipher it!

Tuesday, January 17th Volcanic craters - Wadi Sora

In the early morning, the wind got up and the temperature rose to a little less than 4°C. It gave us a very unpleasant sensation of cold. The crossing of the dunes, qualified as impossible by the English cartographer Patrick Clayton in the years 1930-1935, was made possible but with great difficulties. The number of times cars got stuck in the sand became quickly uncountable. According to the Satnav, we travelled 64 km in 3 hours. We had lunch near Wadi Sora, next to Gilf Kébir. Our meal was composed of tuna, tomatoes, aubergines and rice.

Loïc Le Quellec claimed that there was a possible relation between the paintings of Wadi Sora and certain writings from the Book of the Dead in the Middle Kingdom. The paintings represented scenes unknown elsewhere in Saharan wall painting. They dated back to 7000 to 5000 BC. We could see drawings of giraffes, ostriches... At the end of the afternoon, we visited the 'cave of hands' or also known as the cave of Andreas Froggini, an Italian tourist who accidentally discovered it three years before. The visit could not be made without much effort. In fact, we had to climb in the sand or on rocks surfing on this very same sand. Nothing was steady. The many varied and sumptuous paintings led to lively and heated interpretations. Their origin, the way of working, the different periods of these drawings were the source of rational debates. Nevertheless, there was plenty of room for imagination: social scenes, marriage proposals, scenes of birth, groups of swimmers, animals without heads or whose heads are hidden by a part of the body... What are the right answers? This cave guards the mysteries of our ancestors but it allowed us to dream as we admired the quality of these representations.

Unfortunately, this cave had become well-known and a great deal of rubbish, the tactless souvenirs of previous encampments, covered the ground. We had left the cars a little farther, behind a sandstone hill. When we came back to them, walking on a very jagged rocky section, the very low sun gave us the illusion of discovering immense drawings. The euphoria was short-lived. In fact, flowing water had coloured with rust these alabaster sandstones. The terrain made it impossible to find flat ground to settle on and every one of us took shelter, in varying degrees of comfort, on the slope.

At dinner times the portions of meat slowly decreased and finally disappeared. That did not stop us from having conversations about gastronomy and oenology. The absence of these products was not an obstacle to describing such and such a recipe, the composition of sauces, various side dishes, or the variety and quality of vines and wines. One can be both a geologist and an oenologist. Charles Pomerol – a preordained name - has edited an interesting book on the relationship between

ground and wine, entitled 'Terroirs / soils and wines of France'; unfortunately it is sold out.

Wednesday, January 18th Wadi Sora - Lama Pass

In the morning, we visited the cave of 'Frobenius'. It contains some engravings among the oldest of this region. Animals were represented. They were engraved, stamped and hammered in sandstone. The term 'cave' was not completely right: it was rather cavities or shelters made in the rock. In what is called the Hesse cave, **Mahmoud** pulled out a magnificent grindstone from the sand and he put it back again so that it would not go missing. Around midday, at the foot of Gilf Kébir, we prepared our meal next to the easily accessible and thus much visited cave of swimmers. **Mahmoud** pointed out that the sandstone ceiling was weathering and that certain drawings were gradually disappearing. Graffiti damaged the walls and ceilings.

A spray of flowers had been laid in memory of the famous Hungarian Count Laszlo Almasy who discovered this cave and participated in the exploration of Gilf Kébir and of the Libyan desert.

We entered Gilf Kébir by the Akaba Pass. We were going to stop near the 925 m high Lama Pass. We tried to protect ourselves from the wind. As the crow flies, we travelled 44 km among pebbles, rocks and other sorts of minerals, making our cars shake. The dust invaded the cars and stuck to our faces, in our hair, on our arms and hands. Our wipes, turning yellow, were good indicators of our condition.

Thursday, January 19th Lama Pass - Lama Monod Pass

At sunrise, the temperature was 2° C and the humidity rate was 60 %. Before making any impressive descent, the drivers moved several rocks and tried to compress the sand of this slope. With caution, everything went well. A stop in Bellevue allowed us to have a magnificent view of the mountains of Libya.

A plaque had been erected in the memory of Samir Lama, an explorer who opened the ways to go up Gilf Kébir. **Edmond** had been on several journeys with him, his wife and Théodore Monod. **Mahmoud** is considered as the 'spiritual son' of Samir. **Edmond** and **Mahmoud** posed together in front of this plaque. Gilf Kébir, peaking at 1050 m, is a craggy plateau of 7500 km² made of varnished sandstone. There are kind of bays scooped out of the sides of this dry and not very welcoming mountain with steep and craggy slopes. It is a *reg*, an area of hard ground, bare and covered with gravel or rocky fragments. We took a branch of one of the biggest valleys, the Wadi Abd el Malik. The uphill and downhill slopes are vertiginous. Strangely, a stocky and greenish bush, called *Maerua Crassifolia*, was standing alone in this deserted area. In front of it, dozens of brownish thistles were growing. Sometime later, the famous roses of Jericho appeared. They looked stunted and seemed dry. Fortunately they can grow again in the slightest humidity if there are black seeds inside the plant.

The stopping place was at the top of the Lama Monod Pass, to explore the big Wadi Abd el Malik tomorrow.

Friday, January 20th Lama Monod Pass - Wadi Abd el Malik

We started walking towards the Wadi Abd el Malik. The descent in this sandy, hard and rocky valley was difficult and after more than one hour of walking, we could see some acacias raising their bare branches towards the sun. **Patrick** discovered a desert locust on a branch of one of these poor acacias. It was not a good omen for the future of these bushes. On the other hand, the warbling of a zarzoura or wheatear, a small bird with a white tail could be heard. Our scientific friends speculated on the origin and the creation of the soil. They wondered about the marks left by animals' droppings and about the possibility to find some fossils. In the middle of nowhere, an isolated tree was growing and **Edmond** identified it as *Maerua Crassifolia* aged from 200 to 300 years old. We felt tired and after lunch, a short nap in the shade of the cars was appreciated. In the evening, the camp (189 m high) was situated on the boundaries of Wadi Abdl el Malik and of Wadi Guba, meaning 'dome', as the hills of this valley had rounded summits. Before supper, belote card games, lit by our miners' lamps, became an institution and were the source of funny comments.

Falling stars criss-crossed the sky some of our nights. It was likely that, the day before, we had witnessed the re-entry of the lower stage of the Atlas rocket that had sent the 'New Horizons' probe off on a nearly ten-year journey towards Pluto and Charon, as **Yves** told us. The takeoff was on January 19th and the probe was supposed to call in around Jupiter in February 2007.

Saturday, January 21st Wadi Guba –Libyan desert

This day we left later, at around 9:30 am. The temperature was clement, between 15° and 16° C. The night was mild but very windy; the sand being blown against the tent was unpleasant.

This time we entered Wadi Guba and could drive as well between 80 and 100 km/h as between 30 and 40 km/h according to the ground-bearing capacity. Our discussions in the car with **Edmond** and **Yves** focused on cinema, religions, comics, WWI and WWII. **Edmond**, who is from Alsace, told us about his teenage years under the Nazi occupation; he spoke about the good things and the bad ones without any Manichaeism. At the age of 15, he had to leave his parents' house in order not to be recruited by force in the 'flaks'. They were the antiaircraft batteries of the 3rd Reich.

He summarized the life of Théodore Monod whom he defined as a very open-minded man with a strict lifestyle. Théodore Monod did not drink any alcohol. He did not absorb any drink before the fifth prayer, as in the Muslim cult even though he was Protestant, and fasted every Friday. He was passionate about his work. He was a man with a prodigious and precise memory. Even when he was losing his eyesight, he was still able to comment on his slides in the order he had classified

them. He made **Edmond** and Monique, his wife and member of the expedition, count all the acacias in the valley of the same name. There were 1340 acacias but probably some fewer now. We often talked about these stories again in the evening as **Edmond** was an excellent storyteller. The more days spent in the desert, the larger loom the subjects of gastronomy and oenology. Was it a mirage or the beginning of madness?

Evening apples became fabulous desserts and small Swiss chocolates took us far from the abstinence imposed by this desert life.

Mahmoud had problems with air in his car's diesel. We had to stop frequently. The drivers had to be mechanics, in particular **Hamada Hachem Senoussi**. However, they had removed all the electronics in order to limit this kind of incident. At noon, we stopped for the picnic near a site of Neolithic workshops. We found shards of tools, carved stones, nuclei which were used to design tools, quartz and possibly some pieces of LDG. On the boundary of this site, there were small hillocks, probably graves. **François** had a look around these workshops to examine and try to identify the initial materials and those which were brought by man as part of this exploitation.

On the outskirts of the Great Sand Sea, at around 3:30 pm, we finally noticed the first LDG. Unfortunately and to our scientific friends' utter despair, some of these glasses had already been extracted and piled up on other rocks. In fact, they had wanted to study the orientation, the inclination and the verticality of the glasses so as to confirm or disprove the hypothesis according to which 'the LDG would result from a collision, not with a meteorite, but rather with a comet core, probably striking obliquely' according to **François**.

We pitched camp for two nights in a row, Saturday and Sunday, in the dunes lining this LDG site. Our specialists, the 'ists or the 'ians, wanted to complete a large number of measurements. At this moment, it felt so good to be only a 'nothingologist'. **Madeleine** described the fabulous jewel on Tutankhamun's chest. It is 'a richly decorated pectoral whose main ornament is a scarab. For a long time it was considered to be a stone or a piece of chalcedony, until an analysis was made, concluding that it was Silica glass, in other words LDG. The wind twisted our tents in all directions but the sensation of cold gave way to a more pleasant heat.

Sunday, January 22nd Libyan Desert

At 7:00 in the morning, the temperature was 7.5 °C and humidity 42%. At 11:00, the temperature rose to 32.3 °C and the humidity rate fell to 13 %. A rather violent wind got up. It deformed our tents in an impressive way and it seemed as if some smoke was coming from the summit of the dunes. This phenomenon occurs when the wind speed is faster than 7 m/s. Dunes begin to move when this speed exceeds 15 m/s. Taking advantage of this day, our scientific friends refined their measurements, methodically wrote down their observations and took samples.

The LDG glass is protected from the wind erosion by the sand and can thus have either a smooth or a ribbed side that is marked by the sand. Its dominant colour is a translucent green but certain fragments can be a little more yellow. Black sometimes appears on some sections, generally the buried ones.

'The LDG - in German Wüstenglas and French verre libyque - is the naturally occurring glass with the highest silica rate ever found. Indeed, its content in silica reaches 98 %. According to the most likely hypothesis, it is the result of a 28 million year meteoritic impact. It can be found in certain lanes between the dunes of the Great Sand Sea in the Libyan Desert (Egypt), 'the driest part of this desert' as **Edmond** wrote. With his work on the LDG molecular structure using infrared spectroscopy, **François** showed in 1996 that the LDG resulted from the fusion of quartz at very high temperatures. Their origin could only be explained by the impact, if not of a meteorite, then at least of a large comet core on the sandy or sandstone floor of the Sahara.

There is no doubt about the origin of these glasses now. However, the zone of impact has not been determined yet. Another mystery also remains: why this enormous quantity of melted glass spreading over dozens of kilometers in the desert. There is no aerodynamic shape, as in normal tektites, which could indicate that an ejection of silica liquid was caused by a meteorite impact. It is thus not necessary to look for an impact crater to explain such quantities of fused quartz ejected over considerable distances'.

Edmond specified that 'the rock engravings, the blocking stones, the numerous artifacts and 'bifaces' [double-sided tools] made of quartzite showed that this desert was inhabited during the Prehistoric period. In the LDG area too, numerous shards, scrapers and blades, and even some bifaces could be found, obviously testifying of the use of this glass as a prehistoric tool. This glass is very fragile so these tools were certainly less efficient than those made of quartzite or flint, this last material being rather rare here / ... It is not until 1850 that the first written reference to this glass is found'.

At 1:00 pm, a happy surprise was waiting for us. Fresh bread had been cooked the day before under the big tent and anchovy fillets were going to make it even more scrumptious. At dinner, after the belote card game, a big debate led by **François**, started on silica and silicates. The quantity of silica produced in the sea is impressive.

Monday, January 23rd Libyan Desert – Great Sand Sea

We left at around 9:30. After having taken the necessary readings, it was time for **Mahmoud** to bury two sixty-litre water barrels for the next expedition. We also had to pick up empty beer cans abandoned by travelers disrespectful of nature. The corridors between the dunes were more than 80 km long and about 5 km wide in the north; and more or less 3.5 km wide in the south. These corridors, in which the LDG could be found, were poetically named from West to East: A, B, C, D, and

were parallel to each other along a north-south axis off by about 10°. The other corridors did not get the chance to have a name. Some stops were planned to examine the various 'deposits' of LDG, but photos became more and more rare.

The dunes, higher in the south than in the north, were considered accessible from west to east and impassable the other way around: the eastern side of these dunes was very steep and the slope could vary from 33 % to 36 %. The downhill slopes were spectacular, especially when the hood of the car disappeared from passengers' view as it tipped over rather suddenly into the void. Cars 'surfed' on these slopes. They went up and down, up and down again. The ones that preceded us disappeared and reappeared as they crossed the dunes. The landscape became monotonous and the horizon became blurred in these dunes. Several times cars got stuck in the sand, which cheered us up. Strangely, a single lost and stunted bush was growing in the middle of nowhere in these sandy areas. The more we moved northwards; the more marks of meteorites would appear. Their roughly spherical forms were due to their trajectories through the atmosphere. Every year, thousands of tons of meteorites fall on Earth, but they are essentially micro meteorites.

The first contribution came from very big meteorites, from 1 to 10 km in diameter. But, because of their rarity, their contribution is only significant over a long period (hundreds of millions of years). For the last thousands of years, their contribution has been non-existent. The second contribution concerns objects from 10 to 50 m in diameter. It has recently been noticed, with telescopic observations, that they are much more frequent than we thought. Several of these objects probably fall on Earth every year. The third contribution comes from dust specks (between 0,05 and 0,5 mm). Approximately 40 000 tons fall on Earth every year. Calculations concerning their passage through the atmosphere showed that the stony meteorites (and not their iron equivalents) from 10 to 100 m in diameter explode in the atmosphere and only reach the ground as dust. Only the biggest ones, which disintegrate near the ground, can make us feel the effects of the explosion. That is, maybe, what happened on June 30th, 1908, in Siberia, in the region of Tunguska. On the other hand, observations classified as defense secrets till the end of 1993 showed that more than 200 of these explosions had been seen by American spy satellites since 1972.' (Extract from 'METEORITES', Carnets d'Histoire Naturelle, Muséum national d'Histoire Naturelle, Bordas, 1996.)

To be continued....

Pierre VANGELEYN

Translated By Marie MAURIN

Revised by Jane BROOKS



Taxation in classical antiquity

The following quotation is part of a speech made by the famous orator Lysias in defence of a rich Athenian living in the 5th century B.C. who was accused of corruption or bribery.

The defendant was a choregos, that is a person responsible for financing and running various cultural, defensive or other functions. The choregia constituted a form of income tax that rich citizens of Athens accepted quite easily since, though the expense was considerable, it brought a degree of public recognition.

The defence begins as follows:

“ ... When Theopompus was ‘eponymous archon’ in Athens (411-410) I was appointed choregos (economic officer) for a tragedy and I spent 3000 drachmas. Two months later when I won the prize for preparing the male chorus for the Thargelia I spent 2000 drachmas and later, under archon Glaucippus (410-409) another 800 drachmas for the Pyrrhic dancers during the Greater Panathenaea. Also during the same period I received a reward or prize as choregos of the chorus for the Dionysian festival and spent 5000 drachmas.

“The following year (under Diocles) 300 drachmas for the Lesser Panathenaea and other sizable sums. Moreover, throughout that time I was in charge of triremes (seven years) at a cost of six talents (36,000 drachmas).

In spite of my contributions, my distance from the party and the responsibility I exercised, I am being accused of corruption and they want to put me on trial for acts that did not take place ...”

Extract from Lysias, *On a charge of taking bribes*, 1-3.

To give an idea of the purchasing power of the drachma at that time, suffice it to note that the daily wage of a worker was a little more than one drachma and a slave cost between 100 and 250 drachmas.

Yannis AXARLIS

Translator’s notes: The eponymous archon was a chief magistrate whose term of office, one year, was known by his name.

The Thargelia was an Athenian festival in honour of Apollo and Artemis.

The Great and the Lesser Panathenaea were festivals in honour of Athena, the greater held every four years, the lesser every year.



Happiness is Friendship

Once upon a time there was a very amiable dog called Fido.

Fido could not remember a day when he did not scratch himself from morning to night. Little did he know that he had a fit flea called Fritz living on his back.

One morning Fido was woken up by a cheerful voice saying "Hi, let me introduce myself, my name is Fritz!"

Fido rolled over - did he really hear a voice or was he dreaming?

Again "Hi, no doubt you are surprised to hear me, but I really must thank you for allowing me to live in your fur".

Fido jumped up. Was he going crazy? He opened his eyes wide and could not see anyone! He shook himself. He must be imagining things.

He stretched and yawned and decided he was hungry and needed to eat.

Again the voice "Oh goody, we're going to eat, I was hungry too!"

Fido leapt up and looked around him – again no-one.

"You can't see me, I'm too small, I'm a flea and I live on your back. Remember how often you scratch yourself? That's because of me".

Fido stood still, feeling very stupid. "Ok, where are you? I want to see you."

Fritz hopped off Fido's back onto Fido's food bowl and bowed.

"I must be hallucinating" said Fido, "I'm going for a walk". "Wait" said Fritz, before settling comfortably into Fido's fur. "Do you remember a year ago when your masters took you to the south of France? You swam in the sea and rolled over in the sand. I was ready for adventure and hopped onto your back. I didn't know I would be so lucky and that you travelled so much. Let me think – we've already been to Spain, Portugal, Italy and Germany. I loved Italy – good food, good music and the climate was just up my street. Where do you think we will go next? My family is quite envious that I am so well-travelled and learned. Oh what a wonderful life I have, and you my dear friend are such a pleasure to be with. Not like those horrible dogs who bark all the time".

A new adventure awaited them. This time they travelled to England and lo and behold Fritz fell in love with a frisky flea called Fenella. He could not imagine life without her and after much deliberation took a decision. He gently told Fido that he was leaving him to stay with his true love in England.

Fido was very sad as he and Fritz had become good friends and had many interesting conversations. Who would he talk to now?

Fido was in for a wonderful surprise – Fenella wanted to be with Fritz but she had never travelled and Fritz's life seemed much more interesting than hers. She asked Fritz to speak to Fido and ask for his permission that they both live in his fur.

Fido liked Fenella who was very funny and cultured so he agreed. The trio became firm friends and had many exciting journeys together.

The next Summer Fido also fell in love. His sweetheart was a gentle dog called Frida. Some of Fritz's and Fenella's children went to live on Frida's back as it was beginning to be crowded on Fido's back.

Both flea and dog families grew and continued travelling together and lived happily ever after.

Monika SPYCZAK-VON-BRZEZINSKA



44ème Conseil de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux, Genève, 29 juillet 2015
44th Council of the Federation of Associations of Former International Civil Servants, Geneva, 29 July 2015

